5 heures du matin — EDITION DE PARIS — 5 heures du matin

Le Numéro 10 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 » 15 50 30 »
France, colon. 9 » 16 50 32 »
Etranger ..... 10 » 18 » 35 »

TÉLÉPHONE
Administ. Gut. 01.-67-01.74-01.75
Rédaction Gut. 01.-76-01.77-01.78

Le Petit Journal

MERCREDI 2 JANVIER SAINT BASILE
56e ANNÉE — 1918 — N° 20.095
61, rue Lafayette, Paris (9e)

LA GUERRE NAVALE s'est transformée en 1917

Qu'est-ce à dire ? Mais il semble que depuis près de trois ans, la guerre navale se soit si entièrement transformée qu'elle n'ait pu accomplir de nouveaux progrès. Les premiers exploits des sous-marins remontent à l'automne de 1914 ; la première tentative des Allemands pour s'emparer avec eux de la maîtrise de la mer, date de février 1915. Depuis cette époque, les sous-marins ont grandi ; les moyens de les combattre sont mieux coordonnés, mais on n'en a guère inventé de nouveaux ; et les principes de la guerre navale n'ont pas varié. Voilà ce que dit le public, qui juge avec son bon sens un peu sommaire : « La marine ? C'est toujours la même chose ».

Eh bien, non ! Ce n'est pas la même chose. Si l'année 1917 n'est marquée par aucune bataille navale comme celle du Jutland, où de gros navires cuirassés auraient affronté d'autres dreadnoughts, en haute mer, nous y trouvons un nombre infini de combats de navires légers de toute sorte, des opérations diverses contre la terre, une nouvelle période de guerre sous-marine sans merci. Et il est résulté de tout cela une modification profonde des idées des gouvernants alliés, parfois traduites par des changements de personnes.

Ah ! nous revenons de loin ! A ceux qui en doutent, je recommande la lecture d'un livre qui vient de paraître, cette poignante et attachante *Odyssée d'un transport torpillé*, qui nous fait revivre la vraie guerre navale de 1914-15 et 16 ! Nous sommes loin, avec ce livre vécu, des récits officieux d'antan, de cette marine à panache et à grand fracas, aussi différente de la vraie guerre navale, que la guerre de tranchées l'est de la guerre en rase campagne.

Si l'année 1917 n'est marquée, au point de vue de la guerre maritime, par aucune bataille navale entre navires cuirassés de très grosses dimensions, par contre elle a fait éclater trois vérités qui furent longtemps méconnues.

La guerre sous-marine, conduite méthodiquement, avec un nombre important d'immersibles, peut faire un mal considérable. Ce mal a été tel, aux mois d'avril et de mai derniers, qu'il y eut, en Angleterre même, un moment d'angoisse ; il est encore tel que nous lui devons, nous autres Français, les restrictions de sucre, de café, de tabac, et même de pain ; et demain, je veux dire dans un mois ou un mois et demi, la guerre sous-marine reprendra avec une intensité nouvelle.

Il faut donc nous y attendre, si, comme l'affirme le *Daily Mail* après nombre d'hommes d'État anglais (sir Eric Geddes et M. Asquith ces temps derniers), le haut commandement allemand compte toujours sur la guerre sous-marine pour nous contraindre à la paix. Le 13 décembre, sir Eric Geddes, premier lord civil de l'Amirauté, déclarait aux Communes : « Il y a six semaines, les mesures prises par nous contre les sous-marins, s'étendaient et devenaient plus efficaces ; mais l'ennemi construit les sous-marins plus vite que nous les détruisons ...l'ennemi coule nos navires plus vite que nous les remplaçons. » Et le 22 décembre, l'ancien « premier », M. Asquith, affirmait : « les gigantesques ressources américaines ne pourraient pas agir efficacement sans les moyens de transport et sans la protection navale. Ainsi nous revenons à la seule chose vitale et fondamentale ».

Citons, enfin, une dépêche datée de Genève, qui annonce la création d'un département ministériel spécialement chargé de la guerre sous-marine en Allemagne. Jusqu'ici, le service des sous-marins y dépendait de celui des constructions navales. Le 19 décembre, j'annonçais, dans le *Petit Journal*, la sortie des grands « croiseurs-sous-marins » ; le 22 décembre, tous les journaux publiaient l'attaque d'un paquebot américain à 600 milles des côtes d'Angleterre.

Une autre vérité reconnue, c'est *la puissance de la vitesse*. Pour cela encore, il a fallu l'usage fait par nos ennemis de navires très rapides, en des actions foudroyantes, tels que les bombardements de Dunkerque, de Calais, de Ramsgate, etc. qui se renouvellent toutes les trois ou quatre semaines depuis le début de l'année 1917 jusqu'au mois de mai, et les deux destructions des convois scandinaves des 17 octobre et 12 décembre par des croiseurs légers, armés de canons assez gros qui coulent une douzaine de cargos et leurs convoyeurs en moins d'une heure de temps !

Enfin, et ceci n'a pas eu pour nous que des mauvais côtés, l'année 1917 a fini de saper le principe absurde « que la marine ne peut absolument rien contre les défenses des côtes et des rades ». Les opérations allemandes de Riga sont une démonstration complète de cette réalité, mais nous pouvons citer aussi, à l'avantage des Alliés, l'efficacité des monitors anglais et italiens contre les défenses de Trieste et même de Zeebrugge, enfin le torpillage récent du petit cuirassé *Wien*, dans le port même de Trieste, par deux torpilleurs de *surface* italiens, qui y pénétrèrent malgré les obstructions.

Ces faits nous ont montré la voie à suivre : Jusqu'ici nous n'avons gardé sur mer qu'une défensive juste active. La création du conseil de guerre naval interallié, le remplacement de sir John Jellicoë par le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss, sont-ils des indices qu'une nouvelle stratégie va être adoptée ? S'il en était ainsi, nous ne saurions que nous en réjouir.

Olivier GUIHÉNEUC.

LE GÉNÉRAL SARRAIL visite sa ville natale

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Montauban, 1er Janvier. — Personne n'attendait, hier soir, à Montauban, le général Sarrail. Personne, sauf le *Petit Journal*, qui avait pu déterminer que l'ancien commandant en chef de l'armée d'Orient ne se rendrait pas à Paris, comme tout le monde le croyait, mais dans sa ville natale. Aussi, son arrivée à Montauban passa-t-elle complètement inaperçue.

Le général Sarrail, qu'accompagnait Mme Sarrail, semblait désireux de n'être pas reconnu, car au moment de monter en voiture, il se ravisa et, tandis qu'à haute voix, il donnait l'ordre de transporter ses bagages à un hôtel, il gagnait pédestrement un autre hôtel de la ville-haute, sous la neige qui tombait, abondante.



Général SARRAIL

Tandis qu'il cheminait paisiblement, ne se devinant pas suivi, il expliquait à Mme Sarrail, qui venait pour la première fois à Montauban, la topographie des lieux, et sa silhouette énergique se dessinait plus forte encore auprès de celle de sa femme, toute blonde, toute menue à côté de lui.

Le général arrivait tranquillement à l'hôtel qu'il avait choisi, se retirant immédiatement dans sa chambre d'où il descendit quelques instants après pour dîner. Très jeune d'allures, tout souriant, causant avec Mme Sarrail, sa présence fut, là encore insoupçonnée. Assis non loin de lui, nous entendîmes tout à coup Mme Sarrail dire : « Personne n'a remarqué notre présence ici ». Le général eut un bon rire satisfait.

Cependant, comme le dîner finissait, au moment où le général se lève, nous nous approchons de lui. Il a un léger sursaut, puis il se met à rire.

— Comment avez-vous pu me dépister déjà ? Je n'avais fait part à personne de mes intentions. Comme pour une opération militaire, j'avais gardé le silence le plus absolu ; il faut que vous ayez deviné ma pensée.

— Peut-être, mon général.

A le voir si aimable, nous hasardons la question qui nous brûle les lèvres. Nous parlons de Salonique. Mais le général nous arrête.

— Non, je vous prie, pas d'interview. Je suis bien résolu à ne rien dire. Je ne puis rien dire.

— Mais au moins, mon général, quels sont vos projets d'avenir ?

— C'est bien simple, je n'en ai pas. Je n'ai pas à en avoir.

— Mais on dit.

— Laissez donc dire. Ceux qui disent en savent alors plus que moi-même. Pour le moment, vous le voyez, je suis bien tranquillement ici.

Il sourit à nouveau, nous tend la main :

— Mes félicitations pour avoir deviné ce que j'allais faire. Mais maintenant vous ne pourriez deviner davantage, car je vous le répète, je n'ai aucun projet d'avenir.

Un Conseil des ministres sera tenu ce matin

Un Conseil des ministres, au cours duquel, dit-on, d'importantes décisions seront prises, se tiendra, ce matin, à l'Elysée.

Il s'agirait d'un mouvement d'une certaine envergure dans certaines administrations, dont les Finances.

En raison de ce Conseil, il n'y aura pas, rue Saint-Dominique, de réception de parlementaires.

Nouvelle avance anglaise au nord de Jérusalem

Londres, 1er Janvier. — (Communiqué de Palestine). — *La ligne anglaise a été de nouveau vers le nord de Jérusalem.*

Nous avons capturé 750 prisonniers, dont 39 officiers entre le 27 et le 29 décembre et relevé 1.006 morts ennemis.

La guerre civile en Sibérie orientale

New-York, 1er Janvier. — On mande de Pékin, à l'*Associated Press* :

La guerre civile continue à Irkoutsk, dans l'est sibérien, le long du Transsibérien, et dans les districts voisins.

A Irkoutsk, les combats de rues ont cessé ; les bolcheviks reçoivent d'incessants renforts.

Les cosaques offrent une résistance opiniâtre aux gardes rouges. Mais les gardes du chemin de fer sibérien, impuissants à se défendre, sont tués ou chassés de leurs postes.

Les communications avec Pétrograd sont coupées. Des soulèvements bolcheviks ont éclaté en plusieurs autres points.

NOUVELLE ANNEE



— Moi, cette année, je n'envoie pas de cartes... chacun en a bien assez comme ça !...

Tandis que nous conquérons le Tomba les Italiens sont victorieux sur la Piave

Nous avons signalé ici à plusieurs reprises que le point le plus préoccupant de la ligne de défense italienne en montagne, face au Nord, était l'extrémité orientale, au débouché de la Piave dans la plaine, parce que, à cette extrémité, la dernière crête, le Monte-Tomba, était au pouvoir de l'ennemi. Partout ailleurs, les Austro-Allemands ont encore du chemin à faire et de très fortes positions à enlever, avant de posséder des vues sur la plaine et de pouvoir y descendre. Nous avons ajouté, toutefois, qu'une prise en flanc des défenses de la Piave, en plaine par le Monte-Tomba devait avoir un résultat moins désastreux qu'un débordement à grande distance en arrière, comme celui qui pourrait s'effectuer entre Piave et Brenta, et encore davantage à l'ouest de la Brenta, par la retombée sud du plateau d'Asiago. L'ennemi descendant au sud du Tomba pourrait obliger les défenseurs de la Piave à la retraite, mais sans compromettre l'exécution de cette retraite, tandis que l'ennemi débouchant plus à l'ouest rendrait la retraite difficile et périlleuse, comme l'a été celle de l'Isonzo vers le Tagliamento.

Ainsi, l'occupation du Tomba par l'ennemi pouvait être considérée comme un mal moins grand qu'une occupation semblable réalisée sur d'autres points plus éloignés de la terrasse dominant la plaine. Elle était pourtant fort gênante. Il existe bien, au sud de la crête du Tomba un petit massif qui lui est parallèle, sur 7 à 8 kilomètres de longueur, et à trop grande distance du Tomba pour que le canon de campagne de ce dernier puisse le gêner. Mais ce petit massif, appelé à remplacer le Tomba faute de mieux, est dominé de beaucoup. La crête du Tomba s'élève à 870 mètres, tandis que le plus haut sommet du massif en question ne dépasse pas 500 mètres, à peine. Du haut du Tomba, on découvre facilement tout ce qui s'y passe.

Nous devons donc conclure que la reprise du Tomba, effectuée par un brillant exploit de nos chasseurs, culbutant une division autrichienne toute fraîche qui venait de s'y installer, était une opération dont l'utilité s'imposait. Elle a été vivement menée. Aujourd'hui, il est à croire que Français et Italiens mettent les heures à profit pour rendre désormais la crête du Tomba inabordable et empêcher l'ennemi d'y posséder non seulement des vues étendues et parfaites, mais aussi un crochet en équerre pour l'attaque de la ligne de la Piave dans deux directions conjuguées. Les Austro-Allemands dirigent vers le Tomba de nouvelles troupes dont les mouvements sont signalés. Il est vraisemblable qu'une contre-offensive ne tardera pas.

Général BERTHAUT.

L'ennemi rejeté de la boucle de Zenson

Rome, 1er Janvier. — (Communiqué du commandement suprême.) — *A Zenson, à la suite de notre pression énergique commencée le 27 et continuée sans interruption, ainsi que par une action habile et combinée de feux et de détachements, l'adversaire, après avoir subi de graves pertes, a été obligé d'abandonner la tête de*



pont et de repasser sur la rive gauche du fleuve.

Toute la boucle est en notre possession.

Sur tout le reste du front, l'action des deux artilleries a été assez modérée. La nôtre a été plus intense sur le plateau d'Asiago et celle adverse dans le secteur du Monte-Tomba-Piave.

Nouveaux raids d'avions sur les villes italiennes

Au cours de la nuit, des aviateurs ennemis ont attaqué le camp d'aviation de Istrana et ont renouvelé leurs agressions sur les centres habités et non fortifiés. Les villes de Vicence, Bassano, Castelfranco et Treviso ont été atteintes.

On doit déplorer 13 morts et 44 blessés, la plupart appartenant à la population civile. Les dégâts sont légers.

Nos escadrilles ont bombardé les camps d'aviation ennemis. Les aviateurs français et anglais ont abattu dans le courant de la journée deux avions ennemis.

Ils étaient partis quinze cents Chaque Français ramena son prisonnier !

(*De notre correspondant de guerre*)

Du front italien, 1er Janvier. — Chaque homme a au moins ramené son prisonnier. Voilà par quoi ont débuté les nôtres en Italie. L'attaque était locale. Ne vous excitez pas déjà. Ce n'est pas la route de Trente que nous voulions ouvrir. Nous ne voulions même rien ouvrir du tout. L'Autrichien regardait chez nous ; nous avons désiré lui fermer ses fenêtres et en prendre chez lui : c'est fait. C'est pourquoi chaque homme a ramené son prisonnier, car c'est bien à peine s'ils étaient 1,500 Français à faire le coup. Il porta la marque nationale : élégant et sûr dans la difficulté.

Le Monte-Tomba

De ce que je vous ai dit hier, qu'il faisait un soleil de printemps sur le Tomba, ne déduisez pas que ce soit un jardin verdoyant où les nôtres se promènent en humant la douceur de vivre. Le Tomba est, au contraire, un triste massif, pas encore dégrossi, où, depuis un mois qu'ils y sont, les Français triment. Ils l'ont pris vierge. Secteur de fin de bataille, il ne présentait pas une seule commodité de la guerre moderne. Il fallut tout créer. On creusa les abris, traça les tranchées, déroula les pistes ; on construisit les bases de départ et de ravitaillement. Il n'y avait pas d'eau, on y fit un travail de chien. Le trafic y devint intense. Certaine nuit où j'en redescendais, bien qu'ayant changé trois fois de route, je crus ne pas pouvoir sortir des camions de convois et de mulets, des corvées d'hommes. On aurait juré que tout un peuple grimpait sur le sommet pour y élever une tour de Babel. De la nuit au jour on avait charrié 70 tonnes de matériaux. C'était l'aménagement. Le coup de main d'hier a clôturé l'installation.

Quinze cents hommes donc l'ont conduit. Ils ont achevé si vivement la tâche que les réserves n'eurent pas besoin de donner.

Gars du Centre et des Alpes

De la tranchée qu'ils devaient quitter à celle qu'il fallait atteindre — ici j'interromps subitement le récit guerrier pour conter deux intentions jolies. La tranchée française s'appelait Garibaldi. La tranchée autrichienne, Général-Serret ; Garibaldi, en souvenir des Italiens qui sont venus se faire casser la figure chez nous ; Général-Serret, en mémoire d'un chef que sa mort n'a pas rendu absent à ses troupes — je reprends... du point à quitter au point à conquérir à l'extrême gauche, un ravin se creusait. Pour monter, il fallait d'abord descendre. Descendre, remonter, voilà qui est vite dit. Mais, sous l'artillerie, la mitrailleuse et la grenade, voilà qui n'est pas fait, et ce fut fait, et crânement, et cela ne demanda pas dix minutes, et ce sont des soldats de l'Allier, de l'Auvergne et de la Haute-Loire qui s'en chargèrent.

S'il y a, quelque prochain jour, une expédition sur un point quelconque de la terre, je les rencontrerai encore, ces gars du Centre. Après les Dardanelles, Verdun; après Verdun, l'Italie. Il est vrai qu'on voit de loin, du sommet du puy de Dôme...

On voit de loin aussi les Alpes. Ceux qui les appuyaient à droite étaient de Savoie. Vieux défenseurs des montagnes, les Vosges et nos pics célèbres par le sang les connaissent ; la Vénétie les connaît à son tour.

Et les Autrichiens ?

Et les Autrichiens ? Comment se sont conduits les Autrichiens ? Que pensent nos poilus de leurs nouveaux ennemis ? Ils en pensent du bien.

Les Autrichiens se sont battus chiquement ; vive fut la résistance ; malheureusement pour leur courage, le soldat français est devenu un dompteur irrésistible. Il eut affaire à la 50e division. Le premier contact des ennemis qui ne se connaissaient pas n'a pas amené la haine. Tout fut correct ; loyaux dans le combat, ils furent dignes dans la défaite.

Sur la pente du Tomba se formaient et descendaient les 1,500 prisonniers, je les ai croisés. Les hommes étaient légèrement estomaqués de voir que ça avait traîné si peu, mais simples. Ils s'étaient battus, ils avaient été moins forts : c'était le sort.

Leurs officiers prisonniers

Où il y avait de l'allure, c'était chez les officiers, et allure franche. Ils étaient courtois, cette courtoisie était naturelle et de bon ton. Ils n'étaient pas courtois parce que prisonniers, ils l'étaient par éducation et par sentiment.

S'être mesurés avec des Français ne leur avait pas déplu, ça se sentait. Ils étaient remplis d'égards.

Un de nos capitaines, désirant obtenir un changement dans un groupe de trois cents ennemis, n'arrivant pas parfaitement à ses fins, un officier autrichien s'avança, avec grâce il salua et s'offrit pour interprète. Il interpréta avec tact et avec complaisance. Sa mission terminée, il regagna aisément sa place de prisonnier, ayant pris congé en homme du monde ; c'était chic, ça changeait du Boche — de l'authentique.

Le Monte-Tomba n'est pas devenu un salon. Une division allemande ne va pas sans doute tarder à essayer d'y porter ses hottes. En attendant, les nuits il gèle : le Victorieux a froid.

Albert Londres.

Fraternité d'armes franco-italienne

Rome, 1er Janvier. — Le général Diaz, chef d'état-major général de l'armée italienne a adressé au général Foch, chef d'état-major général de l'armée française, le télégramme suivant :

Au début de l'année, alors que les soldats de France et d'Italie, renouvelant une fraternité d'armes qui évoque tant de souvenirs héroïques, combattent côte à côte pour le triomphe des idéals communs, il m'est agréable d'offrir à la valeureuse armée française le souhait fervent de succès et de gloire éclatants qui lui est adressé par l'armée italienne dans un sentiment de confiance immuable et de sereine ténacité.

Le général Foch a répondu par le télégramme suivant :

Au nom de l'armée française, je vous adresse les vœux les plus ardents pour les succès de l'armée italienne et vous exprime notre entière communauté de sentiments, non seulement dans le souvenir, mais aussi dans la confiance entière pour l'avenir et la victoire définitive.

1918 : Victoire de la Liberté !

dit le message de M. Poincaré au Président Wilson

Washington, 1er Janvier. — M. Poincaré a envoyé le message suivant à M. Wilson à l'occasion de la nouvelle année :

Champions d'une cause commune, les peuples américain et français, que la confraternité d'armes unit dans le passé et lie encore plus étroitement aujourd'hui par celle-ci, envisagent avec une fermeté inébranlable, dans la pleine conscience de leur devoir, la tâche libératrice qu'ils ont juré d'accomplir jusqu'au bout.

L'année 1918 verra se poursuivre l'effort des libres nations groupées pour la défense de toutes les patries grandes et petites contre les puissances de l'impérialisme et de l'autocratie dont les desseins avoués sont de disposer des peuples tout comme ils les ont conduits vers la mort sans les consulter.

C'est la voix lointaine de Washington qui résonne une fois de plus au seuil de la nouvelle année comme au temps héroïque d'autrefois et dont les échos se répètent par toute la glorieuse union américaine que la France entend également. L'illustre homme d'Etat américain nous montre le chemin de la victoire par les sacrifices et, ainsi que son éminent prédécesseur, le président Wilson semble dire aux nations unies pour la sauvegarde de l'humanité : « Portez vers la victoire l'étendard de la liberté. »

C'est aussi ce qu'écrit M. Lloyd George à M. Clemenceau

Londres, 1er Janvier. — Voici le texte du message envoyé au président du Conseil français par M. Lloyd George, à l'occasion de la nouvelle année.

« A l'occasion du renouvellement de l'année, je tiens à adresser de la part du cabinet de guerre au gouvernement du peuple français un message de cordialité.

» Chaque jour qui s'écoule doit nous faire comprendre plus clairement que les espoirs du genre humain reposent sur le triomphe de notre cause et chaque jour nous prouve que l'amitié et le respect que nous éprouvons les uns à l'égard des autres sont de plus en plus comme le ciment d'une alliance qui est maintenant la gardienne de la justice et de la liberté à travers le monde.

» Nous tenons particulièrement à remercier l'armée et la marine françaises pour le courage déployé au cours de l'année dernière et pour leur détermination à continuer la lutte jusqu'à ce que justice soit faite et que le monde soit débarrassé de la domination de cette autocratie militaire dont le discrédit et la défaite sont essentiels à une paix durable.

» Aucune de mes paroles ne peut rendre exactement l'idée que nous nous faisons de ce que nous devons aux armées qui combattent et souffrent, afin que ceux qui sont derrière les lignes puissent jouir de la liberté et de la paix. Nous ne pouvons que les remercier du fond du cœur, fermement convaincus que la nouvelle année verra le fruit de leurs sacrifices, c'est-à-dire la victoire de la liberté. »

Continuons donc vaillamment la lutte ! ordonne le général Pétain

Le général Pétain, commandant en chef des armées du nord et du nord-est, vient d'adresser aux troupes l'ordre suivant à l'occasion du 1er janvier :

Officiers, sous-officiers et soldats : 1918 va s'ouvrir. Il faut que la lutte continue : le sort de la France l'exige. Soyez patients, soyez obstinés.

Dans l'attaque comme dans la défense, vous avez montré ce que vous valez. Chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé. Chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté. Il en sera de même demain. La défaillance russe n'a pas ébranlé votre foi que vient confirmer le concours chaque jour plus puissant des Etats-Unis. Vous avez la ferme volonté de vous battre autant qu'il faudra pour assurer la paix à vos fils, car vous savez que si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en fixe les conditions.

Je salue vos drapeaux et, en vous adressant mes vœux les plus affectueux pour 1918, je vous exprime, une fois de plus, ma fierté de vous commander et ma confiance entière dans l'avenir.

Signé : PETAIN.

M. CLEMENCEAU visite l'hôpital des Invalides

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, s'est rendu hier dans l'après-midi à l'hôpital installé aux Invalides ; il a décoré un certain nombre de blessés et adressé à tous des paroles affectueuses. Cette visite du Jour de l'An a été infiniment sensible à nos braves soldats.

Au cours de sa visite, M. Clemenceau a constaté que d'immenses salles étaient inoccupées. Le président du Conseil, ministre de la Guerre, a décidé, ainsi que le demandait hier notre éminent collaborateur M. Brieux, qu'on y mettrait des lits pour les invalides de la guerre.

Les Lettons ne veulent pas devenir Allemands

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 1er Janvier. — Le Comité national letton publie, dans les journaux suisses une protestation contre les prétentions allemandes sur l'Esthonie et la Courlande. L'élément allemand dans ces pays ne représente que 37 pour mille du total de la population. Plus de 80 habitants sur cent sont Lettons et demandent l'autonomie dans le cadre de la République russe.

Le camouflage aux armées

On peut en parler, à cette heure, puisque la chose, après avoir été longtemps tenue secrète, est maintenant connue de tous : ce n'est plus, en effet, un mystère pour personne qu'il existe, sur tout le front, des camoufleurs et que des ateliers de camouflage fonctionnent à Paris, où sont employées de nombreuses ouvrières. L'autre jour, n'inaugurait-on pas officiellement la « Pouponnière du Combat », pour recevoir les enfants de ces ouvrières, et le *Petit Journal* a publié le compte rendu de cette cérémonie.

Camouflage : si le mot, d'origine italienne, est nouveau venu dans le dictionnaire, la chose, peut-on dire, est vieille comme le monde. Et l'homme, en croyant inventer, n'a fait que copier la nature où d'innombrables animaux font du camouflage sans le savoir.



M. Bérard
l'un des initiateurs du camouflage.

Elle est bien connue des pêcheurs cette larve aquatique qui, pour se soustraire à la voracité des poissons, se tisse un fourreau de sable ou de fétus ; or, que fait-elle, sinon du camouflage ? De même la chenille qui, au moindre frôlement suspect, s'immobilise pour ressembler à une brindille sèche dont elle a la couleur et l'aspect ; de même l'insecte qui s'enveloppe d'écorce ou de feuillage, pour tromper l'œil de l'oiseau ; de même la pieuvre qui douée, comme le caméléon, de la faculté de changer de nuance, prend la teinte du sable ou du rocher sur lequel elle se trouve ; de même ces crabes qui passent inaperçus grâce aux varechs recouvrant leurs carapaces : tous font du camouflage, et c'est par centaines que l'on pourrait citer les exemples de ce genre, pris dans la nature.

L'homme primitif se montre incomparable dans l'art de pratiquer le camouflage : il faut ne pas avoir lu Mayne-Reid, Jules Verne ou Louis Boussenard pour ignorer que certains sauvages se font un vêtement de plumes d'autruche, afin d'approcher à portée suffisante quand ils veulent abattre ces échassiers à l'aide de flèches, tandis que d'autres indigènes se confectionnent comme un manteau de feuillage, dans le but de ressembler à un buisson et de ne pas éveiller l'attention des troupeaux d'antilopes dont ils désirent tuer quelques individus.

A côté de ces merveilleux et patients déguisements, les camouflages de nos policiers, grimés en apaches, par exemple, pour ne pas inquiéter la défiance des malfaiteurs, paraissent plutôt ingénus.

Mais voici que la guerre a singulièrement agrandi le domaine du camouflage. Ce n'est plus seulement l'homme que l'on maquille : ce sont les constructions et les objets les plus divers ; et bientôt ce ne sont plus seulement les canons et les abris, c'est le terrain lui-même que l'on transforme, que l'on camoufle véritablement.

Bien des améliorations ont été réalisées, bien des innovations ont été trouvées depuis le temps où, pour éviter que brillât l'acier des canons, on se bornait à les peindre en gris-poussière, de la couleur des routes ! Au début de la guerre, afin de les soustraire à l'observation des avions de repérage, on imaginait de barioler les pièces, les camions et les baraques de larges chamarrures où dominaient le vert, le jaune et le bistre, qui fondaient, en quelque sorte, l'objet dans le terrain environnant. Un service de camouflage était créé, auquel des peintres en renom, tels que MM. Guirand de Scévola, Forain, Abel Truchet, Georges Redon, apportaient l'appui de leur expérience professionnelle et de leurs connaissances techniques.

Mais les perfectionnements les plus ingénieux, peut-être, furent suggérés par un cartonnier parisien, doué au plus haut point de ce remarquable don d'invention qui caractérise, par exemple, ces obscurs créateurs de jouets dont la simplicité et l'originalité provoquent, chaque année, la joie des enfants et l'admiration des parents aux approches du 1er janvier.

M. Bérard, à présent retiré dans la grande banlieue, à Dourdan, en Seine-et-Oise, où nous lui avons rendu visite, a, pendant plus de trente-cinq ans, été un collaborateur pour la plupart des théâtres parisiens ; il a aidé à la mise en scène des succès les plus retentissants de Sardou et de Rostand ; ses trouvailles le rendaient précieux pour les auteurs autant que pour les directeurs.

Et ce fut lui qui eut l'idée de transposer dans le domaine militaire les agencements qu'il avait créés ou améliorés dans le domaine théâtral. Bien qu'ayant dépassé la soixantaine, il reprit du service, dès les premiers mois de la guerre, afin d'apporter son concours, et c'est sous l'uniforme d'artilleur qu'il parcourut le front, pour aider de ses conseils les camoufleurs, alors à leurs premiers tâtonnements. Bien mieux, il prit part à des ascensions en aéroplane, afin de juger personnellement de l'effet produit par les appareils qu'il avait lui-même agencés ou constater leur invisibilité.

Me souvenant, nous a-t-il dit, que j'avais, jadis, fait confectionner, avec des brins de raphia, teints en vert et implantés dans de la toile, des prairies, d'une imitation parfaite, qui tenaient tout ou partie de la scène, dans la *Martyre* ou dans l'*Aiglon*, notamment, je conseillai d'appliquer ce procédé pour dissimuler ce que l'autorité militaire avait intérêt à soustraire aux

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

regards de l'ennemi. Et mon avis fut suivi au point que l'on travaille sans arrêt à la confection de vastes morceaux de ce gazon si facilement transportable.

Me rappelant que j'avais construit, pour *Chantecler*, les grands arbres dans lesquels gazouillait le Rossignol, je suggérai d'équiper des arbres de ce genre, dans le creux desquels pourraient prendre place les officiers chargés d'observer les mouvements de l'adversaire. Et c'est ainsi que, pour préparer les opérations qui précédèrent certaines offensives, je fabriquai des saules en carton peint que des soldats du génie allaient planter une nuit à la place de saules naturels, rapidement sciés et emportés, et dont ils étaient l'exacte reproduction.

Nous pourrions citer bien d'autres camouflages de terrain, plus imprévus et plus ingénieux encore, dus à l'initiative et à l'esprit inventif de M. Bérard ; mais ce serait risquer de fournir d'utiles indications à nos ennemis et lui-même serait désolé de ces divulgations. Contentons-nous de dire que si les Boches nous avaient peut-être devancés dans cet art, ils ont été depuis longtemps rattrapés et que, sur bien des points, ils auraient maintenant beaucoup à apprendre.

Paul Mathiex.

Une Chambre de commerce suisse va être créée à Paris

« Nous combattrons l'infiltration allemande » déclare M. Duplan, directeur de l'Agence parisienne des chemins de fer fédéraux suisses

Il y a quelques jours, un très grand nombre d'industriels et de commerçants suisses établis à Paris, se sont réunis pour jeter les bases — définitives — de la création d'une chambre de commerce.

Dans son rapport, M. Duplan, directeur de l'agence parisienne des chemins de fer fédéraux suisses, mit en un lumineux relief, des faits, des statistiques, des documents qui vaudraient d'être vulgarisés dans tous nos centres industriels.

M. Duplan nous a fait les déclarations suivantes :

— L'absence d'une chambre de commerce suisse — ou plus exactement franco-suisse — constituait, en effet, une lacune, quand on sait que la Suisse était la sixième nation faisant le plus grand chiffre d'affaires avec la France. Les exportations françaises dépassaient celles destinées à la Russie elle-même, et nous nous classions après l'Italie.

» Les industriels et commerçants suisses se contentaient pourtant d'avoir des représentants dans les grands centres industriels français.

» Depuis la guerre, nos rapports économiques étant devenus plus difficiles et plus complexes — il nous faut obtenir des permis d'importation et d'exportation de tous les pays belligérants — tous ont compris l'urgente nécessité de créer un organe de coordination entre les deux nations. »

Les naturalisés en seront exclus

» Tout d'abord, ajoute M. Duplan, nous avons décidé d'exclure implacablement, — systématiquement — tous les Boches naturalisés suisses, ainsi que tous les ressortissants des pays alliés aux Empires centraux, de nos groupements commerciaux, et, à plus forte raison, de notre Chambre de commerce. Nous serons ainsi à l'abri de toutes les surprises, et nous nous éviterons de cruelles déceptions. Les Suisses d'origine habitant Paris, ou établis en France, seront mieux indiqués, non seulement pour combattre, mais pour signaler l'infiltration commerciale allemande, — infiltration qui peut devenir un danger économique.

» De toutes les parties de la Suisse, nous parviennent, en effet, des renseignements précis et circonstanciés relatifs à la fondation — et à la multiplication — de maisons et d'industries diverses. Or, pourquoi l'Allemagne — qui redoute sa déchéance économique — choisit-elle la Suisse pour terrain d'explorations et laboratoire d'expériences, sinon pour faire pénétrer ses produits sous nos auspices ?

» Voilà déjà le premier service — et il est d'importance — que rendra notre Chambre de Commerce à Paris.

» Elle sera, ensuite, une bibliothèque de renseignements, destinée à l'échange de nos produits réciproques et à intensifier notre développement commercial et industriel. Aucune de nos maisons ne devant importer de produits étrangers, les relations entre nos deux pays deviendront plus étroites, plus cordiales. Nous atteindrons ainsi un but matériel et un but moral. C'est le vœu le plus ardent des Suisses qui considèrent la France comme leur seconde patrie.

» Notre Chambre de Commerce, conclut M. Duplan, n'aura aucun caractère officiel : elle sera simplement officieuse, en ce sens que nous ne recevrons aucune subvention de notre gouvernement. Les subventions ne servent qu'à enfler le budget national, et à créer des précédents en faveur des agglomérations qui manquent d'initiative

» Le ministre de nos affaires étrangères, nous a, néanmoins, accordé tout son appui moral en encourageant notre initiative, et, d'autre part, notre nouveau ministre plénipotentiaire à Paris, M. Dunont, en sera le président d'honneur.

» Nous ne pouvons pas naître sous de meilleurs auspices, conclut en souriant notre distingué interlocuteur. »

Pour la Terre

L'ÉCONOMIE DU FOURRAGE

La restriction est à l'ordre du jour. Elle est la conséquence naturelle de la crise alimentaire qui sévit si durement. A côté de la pénurie de blé, nous avons la pénurie d'avoine et de fourrage. Après les privations imposées à l'homme, se dressent les privations imposées aux animaux.

La question est grave pour nos éleveurs qui peuvent constater partout l'insuffisance des fourrages et de l'avoine. N'oublions pas qu'il y va de l'avenir de notre cheptel, déjà bien entamé par les exigences de la guerre.

Quelles sont les causes de la crise ? Beaucoup l'attribuent à la réquisition et à ses exigences, mais il nous paraît sage de rechercher si la pénurie n'a pas eu pour raison l'abandon de certaines cultures et l'envahissement des prairies par les mauvaises herbes et les ronces.

Quoi qu'il en soit, on a senti le péril, on l'a exagéré. Les producteurs ont mis des denrées en réserve pour assurer la nourriture de leur cheptel ; il est des greniers qui se sont remplis et attendent pour se vider une hausse des cours.

Ce sont des mesures fâcheuses dues à l'esprit de spéculation, il faut espérer qu'elles auront un terme prochain. En attendant la nouvelle récolte, il appartient aux éleveurs de prendre des mesures de conservation. On ne peut pas donner au bétail des cartes de fourrage, mais on peut sans difficulté restreindre sa consommation. En ce qui concerne plus spécialement la race chevaline, les vétérinaires de l'école d'Alfort estiment que l'on peut réduire dans une large mesure la ration des chevaux. Elle est actuellement de 14 kilos environ ; elle pourrait être réduite à 7 kilos ; ce serait l'occasion de renoncer à cette coutume de leur donner, après la ration d'avoine, du foin à discrétion.

En résumé, il faut lutter pour les animaux comme pour les hommes contre la disette envahissante.

H. GOMOT,
Sénateur du Puy-de-Dôme.

Le premier jour de 1918 à Paris

Ce premier jour de 1918, Paris s'est réveillé sous une épaisse couche de neige qui, malheureusement, ne tarda pas à se transformer en lacs de boue. Mais cet inconvénient fut léger à tous les Parisiens désireux d'aller porter leurs souhaits aux vieux parents et aux amis et, à chaque pas, on rencontrait des femmes et des enfants chargés de fleurs et d'étrennes.

Sur les grands boulevards, les petites baraques ont été très achalandées et la foule se pressait devant leurs étalages.

Dans la banlieue, par suite de l'épaisseur de la couche de neige, la circulation des tramways a été difficile. On constatait que la Seine charriait des glaçons provenant du dernier dégel.

Les réceptions officielles

A l'occasion de la nouvelle année, le Président de la République, ayant auprès de lui le président du Conseil, les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, les secrétaires généraux de la présidence, a reçu hier matin à l'Elysée, à 10 h. 15, M. A. Dubost, président du Sénat, les membres du bureau du Sénat et de nombreux sénateurs.

A 10 h. 30, M. Deschanel, président de la Chambre des députés, et les membres du bureau de la Chambre ont été reçus par le Chef d'Etat qui s'est ensuite rendu en compagnie du président du Conseil, des ministres et des sous-secrétaires d'Etat au palais du Luxembourg et au Palais-Bourbon.

A midi, M. Raymond Poincaré et les ministres rentraient à l'Elysée.

Comme l'année dernière, les réceptions habituelles des corps constitués, des députations des diverses administrations publiques et des délégations de l'armée et de la marine n'ont pas eu lieu.

Au monument de Gambetta

Les membres du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture se sont réunis hier matin devant le monument de Gambetta, au Louvre. M. Mascuraud, sénateur, président du Comité, a évoqué la mémoire du grand tribun et son rôle dans l'organisation de la défense nationale en 1870-71. Il a parlé ensuite des événements de Russie et a terminé par une affirmation de la confiance de la nation française dans la victoire du Droit, qui sera acquise par la collaboration de nos héroïques soldats et des vaillantes armées alliées.

LA NEIGE

Trains supprimés sur le P.-L.-M.

On nous communique l'avis suivant :

La Compagnie du P.-L.-M. a l'honneur de prévenir le public que, par suite de difficultés de service résultant des intempéries, le train 12.051 *bis* partant de Paris à 7 h. 45 et le train 12.059 *bis* partant de Paris à 21 h. 18, seront supprimés jusqu'à nouvel avis ; le train 12.059 *bis* à partir du 2 janvier, le train 12.051 *bis* à partir du 3 janvier.

Les voyageurs qui ont retenu des places d'avance dans les voitures numérotées de 21 à 40 de ces trains ne pourront être admis dans le train initial (train 12.051 ou train 12.059 suivant le cas) que dans la limite des places disponibles.

LES NOUVEAUX IMPOTS

Ceux qui frappent les bénéfices de guerre et augmentent les droits successoraux

Voici le détail des nouvelles taxes établies par le Parlement et jointes au cahier de crédits provisoires pour le premier trimestre 1918, qui a été promulgué hier au *Journal Officiel* :

Les bénéfices de guerre

Le taux de la contribution des bénéfices exceptionnels de guerre, contribution instituée par la loi du 1er juillet 1916, est fixé à 50 % sur la fraction inférieure ou égale à 250.000 francs, à 60 % sur la fraction excédant 250.000 francs. Lorsque après ce prélèvement le revenu dépasse 500.000 francs, il est prélevé en ce qui concerne les bénéfices exceptionnels : 50 %, en ce qui concerne les bénéfices supplémentaires ; 20 % jusqu'à concurrence du bénéfice normal et 40 % au-dessus de cette somme.

Un avantage est accordé aux sociétés à participation ouvrière pourvu que le nombre de leurs actions de travail atteigne au moins le quart de celui des actions de capital.

Il y a une contre-partie à cette taxe. Celle-ci : les capitaux engagés dans une affaire quelconque pourront être rémunérés jusqu'à concurrence de 8 % (au lieu de 6 %) avant toute déclaration de bénéfice supplémentaire.

Ajoutons que ces taxes seront recouvrables immédiatement. Les contribuables conserveront cependant le droit de se pourvoir devant la commission supérieure dans les mêmes conditions, formes et délais qu'auparavant.

Les droits de succession

Les droits successoraux sont modifiés et aggravés.

Taxe sur le capital. — Dans toute succession où le défunt ne laisse pas au moins quatre enfants vivants, une taxe nouvelle est perçue, indépendamment des droits déjà institués. Elle est progressive et atteint le capital net global de la succession.

Elle est ainsi calculée :

Quand le défunt laisse trois enfants, elle est :

Pour un héritage de 1 à 2.000 francs, de 0 25 % ; de 2.001 à 10.000, de 0 50 % ; de 10.001 à 50.000, de 0 75 % ; de 50.001 à 100.000, de 1 % ; de 100.001 à 250.000, de 1 25 % ; de 250.001 à 500.000, de 1 50 % ; de 500.001 à 1 million, de 1 75 % ; de 1.000.001 à 2 millions, de 2 % ; de 2.000.001 à 5 millions, de 2 25 % ; de 5.000.0001 à 10 millions, 2 50 % ; de 10.000.001 à 50 millions, de 2 75 % ; et au delà de 50 millions, de 3 %.

Quand le défunt laisse deux enfants vivants, ces taxes sont respectivement et pour les fractions ci-dessus indiquées de 0 50 % ; 1 % ; 1 50 % ; 2 % ; 2 50 % ; 3 % ; 3 50 % ; 4 % ; 4 50 % ; 5 % ; 5 50 % ; et 6 0/0, au delà de 50 millions.

Lorsqu'il ne laisse qu'un enfant vivant, les taxes sont portées à 1 % ; 2 % ; 3 % ; 4 % ; 5 % ; 6 % ; 7 % ; 8 % ; 9 % ; 10 % ; 11 % et 12 %.

Enfin, lorsqu'il n'y a pas d'enfant vivant, elles sont portées à 2 % ; 4 % ; 6 % ; 8 % ; 10 % ; 12 % ; 14 % ; 16 % ; 18 % ; 20 % ; 22 % et 24 %.

Deux exemples : pour un capital net et global de 2.000 francs, la taxe sera de 0 25 % s'il y a trois enfants, de 0 50 % s'il y en a deux ; de 1 % s'il n'y en a qu'un et de 2 % s'il n'y en a pas. Pour un capital supérieur à 50 millions, elle sera, dans les mêmes conditions, de 3 %, 6 %, 12 % et 24 %.

Droits de transmission. — Les droits de transmission supportés par les héritiers sont également relevés.

Comme pour la taxe précédente, les fractions de part nette du capital sont ainsi établies :

1 franc à 2.000 ; 2.001 à 10.000 ; 10.001 à 50.000 ; 50.001 à 100.000 ; 100.001 à 250.000 ; 250.001 à 500.000 ; 500.001 à 1 million ; 1.000.001 à 2 millions ; 2.000.001 à 5 millions ; 5.000.001 à 10 millions ; 10.000.001 à 50 millions ; ensuite, au delà de 50 millions.

Les taux respectifs applicables à ces fractions sont les suivants :

En ligne directe descendante au 1er degré (enfants) : 1 % ; 2 % ; 3 % ; 4 % ; 5 % ; 6 % ; 7 % ; 8 % ; 9 % ; 10 % ; 11 % et 12 % ; au 2e degré (petits-enfants) : 1 50 % ; 2 50 % ; 3 50 % ; 4 50 % ; 5 50 % ; 6 50 % ; 7 50 % ; 8 50 % ; 9 50 % ; 10 50 % ; 11 50 % et 12 50 % ; au delà du 2e degré (arrière-petits-enfants) : 2 % ; 3 % ; 4 % ; 5 % ; 6 % ; 7 % ; 8 % ; 9 % ; 10 % ; 11 % ; 12 % et 13 %.

En ligne directe ascendante : au 1er degré (père et mère) : 2 50 % ; 3 50 % ; 4 50 % ; 5 50 % ; 6 50 % ; 7 50 % ; 8 50 % ; 9 50 % ; 10 50 % ; 11 50 % ; 12 50 % et 13 50 % ; au 2e degré (grands-parents) : 3 % ; 4 % ; 5 % ; 6 % ; 7 % ; 8 % ; 9 % ; 10 % ; 11 % ; 12 % ; 13 % et 14 % ; au delà du 2e degré (arrière-grands-parents) : 3 50 % ; 4 50 % ; 5 50 % ; 6 50 % ; 7 50 % ; 8 50 % ; 9 50 % ; 10 50 % ; 11 50 % ; 12 50 % ; 13 50 % et 14 50 %.

Entre époux : 5 % ; 6 % ; 7 % ; 8 % ; 9 % ; 10 % ; 11 % ; 12 % ; 13 % ; 14 % ; 15 % et 16 %.

Entre frères et sœurs : 10 % ; 11 % ; 12 % ; 13 % ; 14 % ; 15 % ; 16 % ; 17 % ; 18 % ; 19 % ; 20 % et 21 %.

Entre oncles ou tantes et neveux ou nièces : 15 % ; 16 % ; 17 % ; 18 % ; 19 % ; 20 % ; 21 % ; 22 % ; 23 % ; 24 % ; 25 % et 26 %.

Entre grands-oncles ou grand'tantes et petits-neveux ou petites-nièces et entre cousins germains : 20 % ; 21 % ; 22 % ; 23 % ; 24 % ; 25 % ; 26 % ; 27 % ; 28 % ; 29 % ; 30 % et 31 %.

Enfin, entre parents au delà du 4e degré (cousins issus de germains) et entre personnes non parentes : 25 % ; 26 % ; 27 % ; 28 % ; 29 % ; 30 % ; 31 % ; 32 % ; 33 % ; 34 % ; 35 % et 36 %.

Toutefois sont exclues de ces nouveaux tarifs les tranches de 1 à 10.000 francs dans les successions ne dépassant pas 25.000 francs. En outre, lorsqu'un héritier, donataire ou légataire, aura quatre enfants ou plus vivant au moment de l'ouverture de la succession, les droits ci-dessus seront diminués de 10 % pour chaque enfant en sus du troisième, sans que la réduction totale puisse excéder 50 %.

Donations entre vifs. — Les taux des droits d'enregistrement des donations entre vifs sont, par la nouvelle loi, ainsi fixés, suivant les degrés de parenté :

En ligne directe : donations-partages faites par les ascendants entre plus de deux enfants vivants, 2 50 % ; entre deux enfants vivants, 4 50 % ; donations par contrats de mariage à des descendants : plus de deux enfants vivants, 4 50 % ; deux enfants vivants, 5 50 % ; un enfant vivant, 6 50 % ; autres donations : plus de deux enfants vivants, 6 50 % ; deux enfants vivants, 8 50 % ; un enfant vivant, 10 50 %.

Entre époux : par contrat de mariage, 8 % ; hors contrat de mariage : plus de deux enfants vivants issus du mariage, 6 50 % ; deux enfants vivants issus du mariage, 10 % ; un enfant vivant issu du mariage, 13 50 % ; sans enfant vivant issu du mariage, 17 %.

Entre frères et sœurs : par contrat de mariage aux futurs, 13 % ; hors contrat de mariage, 23 %.

Entre oncles ou tantes et neveux ou nièces : par contrat de mariage aux futurs, 15 % ; hors contrat de mariage, 25 %.

Entre grands-oncles ou grand'tantes et petits-neveux ou petites-nièces et entre cousins germains : par contrat de mariage aux futurs, 17 % ; hors contrat de mariage, 27 %.

Entre parents au delà du 4e degré (cousins issus de germains) et entre personnes non parentes : par contrat de mariage aux futurs, 21 % ; hors contrat de mariage, 31 %.

Pour l'application des nouveaux droits successoraux dont le détail vient d'être indiqué, tout enfant du défunt ou du donateur mort victime de la guerre ou disparu à l'ennemi, sera ajouté au nombre des enfants vivants ou représentés.

Ajoutons que la nouvelle loi stipule qu'à l'expiration du délai de six mois après la cessation des hostilités, les parents collatéraux au delà du 6e degré ne pourront plus succéder, à l'exception, toutefois, des descendants des frères et sœurs du défunt.

Nous donnerons, dans un prochain article, le détail des nouveaux impôts sur les paiements et sur les objets de luxe, établis par la nouvelle loi.

La récolte des vins en 1917

La production pour nos principaux départements vinicoles a été en 1917 :

Aude, 5.179.684 hectolitres ; Aveyron, 153.604 ; Bouches-du-Rhône, 3.717.303 ; Dordogne, 538.606 ; Gard, 1.481.076 ; Haute-Garonne, 317.595 ; Gers, 267.939 ; Gironde, 3.538.663 ; Hérault, 9.801.134 ; Indre, 218.042 ; Landes, 161.591 ; Lot, 207.116 ; Lot-et-Garonne, 320.082 ; Pyrénées-Orientales, 2.435.614 ; Tarn, 506.364 ; Tarn-et-Garonne, 151.726 ; Vaucluse, 134.663.

PROPOS D'ACTUALITE

« Après enquête »

Les habitants de la région de Noyon ont été délivrés au mois de mars dernier. Depuis lors, les femmes de cette région dont les maris sont mobilisés ont été admises au bénéfice de l'allocation. Ce n'était que justice. Mais l'arriéré de cette allocation leur est dû pour tout le temps qu'elles ont passé sous la domination boche. L'Etat, d'ailleurs, reconnaît la dette qu'il a contractée envers elles, car leurs feuilles d'allocation portent cette mention : « L'arriéré sera payé après enquête. »

Et les pauvres femmes attendent, je vous laisse à penser, avec quelle impatience. Les Boches, en s'en allant, ont tout détruit sur leur passage. Trop heureuses celles qui ont conservé la maison à peu près intacte ; mais tout manque, linge, vaisselle, ustensiles de cuisine : il faut racheter tout cela. Le paiement de l'arriéré servira à remeubler le logis, à regarnir les armoires. Mais quand donc viendra cette bienheureuse échéance ? « Après enquête »... Voilà plus de huit mois qu'elle doit être commencée, l'enquête. Faut-il donc tant de temps pour la faire aboutir ?...

Une de ces femmes nous écrit d'un village proche de Noyon :

« Tout chez nous est détruit ; je reste avec quatre enfants, obligée d'aller à pied à la ville (12 kilomètres aller et retour) demander aux comités de secours les objets les plus indispensables à la vie, que, d'ailleurs, je n'obtiens pas toujours. Si l'on me payait ce qu'on me doit, je pourrais habiller mes enfants, reconstituer mon modeste foyer et vivre tranquille sans plus rien demander à personne... »

Ne pourrait-on hâter les enquêtes concernant tous les cas semblables à celui-ci ? Toutes ces pauvres femmes des pays délivrés ont bien assez souffert jusqu'ici sans que les lenteurs administratives viennent ajouter une torture de plus à toutes celles qu'elles ont subies.

Jean Lecoq.

CONTES du PETIT JOURNAL

Un nouveau riche

Quand Berneveaux vit Mouillard descendre avec gravité d'une automobile luxueuse, il n'en crut pas ses yeux. Mouillard, ce pauvre hère qu'il avait connu tant de fois sans gîte, exerçant les professions les plus bizarres, et gardant d'ailleurs toujours son immuable bonne humeur dans les situations les plus critiques, — Mouillard, en auto de maître !

D'un coup d'œil, Mouillard avait scruté la physionomie qui exprimait une immense stupéfaction. Et il s'avançait, la main tendue, une grosse main chargée de bagues.

— Berneveaux ! Ça c'est une bonne rencontre, dit-il avec jovialité. Dis-donc, mon petit, attends-moi deux secondes. Un ordre à donner à mon agent de change et je t'emmène dîner.

Et après avoir poussé presque de force Berneveaux dans sa voiture il s'élança, très alerte malgré sa corpulence, vers l'entrée d'une maison où il disparut. Comme il l'avait dit, il était bientôt de retour et s'asseyait auprès de son hôte en s'écriant :

— Avoue que tu es épaté !

— J'avoue, fit Berneveaux en souriant.

— Mouillard, mon vieux, tu ne sais pas ce que c'est que Mouillard?... je vous l'avais dit à tous que mon heure viendrait... elle est venue, voilà tout !

— Nouveau riche?...

— Si tu veux... L'important dans l'affaire ce n'est pas d'être nouveau ou ancien, c'est d'être riche. Et je le suis ! Mais parlons de toi... la veine ne t'a pas souri?

— Que veux-tu, elle ne peut pas s'occuper de tout le monde, fit Berneveaux sans amertume.

— C'est curieux tout de même, tu es d'une intelligence et d'une éducation supérieures, « toi aussi ! » qu'est-ce qu'il t'a manqué pour réussir ? De l'audace peut-être... Mais ton vieux Mouillard n'est pas un ingrat et tu m'as assez souvent obligé pour que je te rende la pareille. Tiens, je n'avais pas remarqué... tu es décoré... ah ! mais oui, ça me revient maintenant... on m'a dit, en effet, que tu t'étais conduit en héros...

— Oh ! comme les autres, va !

— Et que tu étais même devenu officier...

— Lieutenant, c'est exact. Malheureusement, une mauvaise blessure m'a fait réformer...

Mouillard réfléchit un moment, puis :

— Tu es sans situation?

— Pas tout à fait; mais j'ai pris ce que j'ai trouvé.

— Ecoute, moi je suis carré en affaires — c'est ma force — j'ai un travail fou avec mes diverses entreprises. Il me faudrait un second moi-même, un secrétaire en qui je puisse avoir toute confiance. Ça te va-t-il?

Berneveaux eut une hésitation, puis regardant Mouillard droit dans les yeux, il demanda :

— Rien de suspect, au moins?...

Le gros garçon se récria avec une splendide indignation :

— Je fais des affaires, mais des affaires propres !

— Alors, c'est oui.

Ils arrivaient au restaurant à la mode où Mouillard prenait ses repas, et en dégustant un dîner fin, ils réglèrent les conditions de leur collaboration.

En peu de jours Berneveaux s'était fait sa place dans la maison de Mouillard, qui ne perdait pas une occasion de se féliciter publiquement de sa bonne action, laquelle s'était trouvée être une bonne affaire.

— Je n'en fais pas d'autres ! ajoutait-il sans modestie.

Mouillard, comme beaucoup de nouveaux riches, manquait de relations. Les anciennes ne flattaient pas son amour-propre et des camarades des mauvais jours manquaient de tact au point de lui rappeler ses courses à la pièce de cent sous et ses complets déteints par la pluie ; des nouvelles, il se défiait car leurs prévenances étaient intéressées, et il avait une peur maladive de passer pour une « poire ». Le résultat était qu'il ne quittait pas Berneveaux, dont le caractère réservé lui en imposait, mais qu'il savait d'un désintéressement touchant, suivant l'expression même de Mouillard, à la stupidité.

Berneveaux, lui-même peu répandu, par fierté, acceptait de bonne grâce cet accaparement. Le gros garçon l'amusait, au fond, par sa naïve outrecuidance. Cependant, il tenta de se rendre libre pour aller rendre visite à un ami de famille ; mais Mouillard ne voulut rien entendre. « Tu me présenteras », dit-il. Et le jeune homme céda.

L'accueil que fit à Berneveaux M. Bernouin, ancien négociant fort riche, remplit Mouillard de considération pour son secrétaire. Des reproches affectueux sur la rareté de ses visites, l'offre spontanée de son appui sous la forme qu'accepterait son caractère qu'on savait pointilleux, ce furent les premières paroles de ce vieil ami. Juliane, la jeune fille de M. Bernouin, infiniment charmante, combla elle-même d'amabilités les deux hôtes de son père, et ils durent rester à dîner.

Mouillard fut rapidement de la maison. Il ne manqua pas d'accompagner Berneveaux aux visites qui suivirent, puis s'autorisant de la bienveillance amicale que lui témoignait M. Bernouin, il vint seul. Et il était visible que le joli visage de la jeune fille impressionnait le nouveau riche; il multipliait ses galanteries toujours accueillies par les rires espiègles de Juliane.

Un jour, enfin, Mouillard prit la résolution de se déclarer et se présentant devant l'ancien négociant, il commença non sans embarras :

— Que diriez-vous, monsieur Bernouin, si un brave garçon, honnête, intelligent, qui a été utile à son pays dans la mesure de ses forces, à qui il manque beaucoup pour être digne d'elle vous demandait néanmoins la main de Mlle Juliane?

M. Bernouin, surpris d'abord, eut bientôt un furtif sourire de satisfaction.

— Vous me prenez un peu à l'improviste, mon cher monsieur Mouillard... il me faut consulter la principale intéressée... mais demain, je vous donnerai ma réponse.

Mouillard eut le bon goût de ne pas insister et partit fou de joie, caressant les plus doux espoirs.

Le lendemain matin, en effet, la réponse arrivait et Mouillard lisait avec stupéfaction :

« Je vous ai compris, mon cher monsieur Mouillard, malgré votre spirituelle réserve. Berneveaux, sans votre amicale intervention, passait à côté du bonheur ; dites-lui que nous l'attendons à dîner, sa fiancée et moi. Ma fille sera fière d'être la femme d'un brave qui a si héroïquement servi son pays. »

Stephen Lemonnier

A TRAVERS PARIS

Interruption dans la marche des tramways

Par suite du manque de courant, la circulation des tramways des lignes « Mairie du XVe-Gare du Nord » et « Montrouge-Saint-Augustin » a été interrompue, hier, à 3 heures de l'après-midi. La circulation a été reprise sur la première ligne vers 4 heures et pour les autres un peu plus tard.

Blessé d'un coup de revolver

Dans la nuit d'hier, à la sortie d'un cinéma, boulevard Beaumarchais, au cours d'une discussion, le jeune Marcel Benoit, demeurant à Montreuil, rue de Saint-Mandé, est grièvement blessé d'une balle. Le meurtrier est en fuite.

Une belle garde-robe

Dans un grand magasin de nouveautés de la rive gauche, on a arrêté une jeune femme, Pauline Viard, demeurant rue de la Folie-Méricourt, et l'on a découvert sur elle, dans une poche dite kangourou, un lot important d'objets volés. On a trouvé chez elle quantité de vêtements.

LES ACCIDENTS DE LA RUE

Ve ARRt. — Boulevard de l'Hôpital, un taxi et une voiture entrent en collision ; deux personnes sont grièvement blessées : M. Julien Samson, 111, rue Vieille-du-Temple, et M. Vincent Laisné, 229, faubourg Saint-Honoré.

XIIIe ARRt. — Rue Jenner, un chauffeur renverse Mme Juliette Herry, 63 ans demeurant 62, boulevard Saint-Marcel. A la Pitié. Etat grave.

FAITS DIVERS

IIIe ARRt. — Rue de Turenne, on arrête un garçon laitier, Armand Debrouissat, 42 ans, demeurant à Marly, qui coupait son lait avec de l'eau et vendait le supplément à son profit.

— Rue des Francs-Bourgeois, un nommé Georges Lotiers, 26 ans, garçon de restaurant, volait du charbon dans les caves. Il en avait constitué ainsi un stock de 1.500 kilos. On l'arrête.

IXe ARRt. — Rue Milton, 24 le feu éclate dans le plancher de l'imprimerie Bériot et Meunier et se communique à l'étage supérieur. Les pompiers l'ont éteint après une heure environ de travail.

ECHOS

L'idée de faire accueillir un soldat américain dans chaque famille française a rencontré une adhésion chaleureuse ; aussi l'Idée française à l'étranger va-t-elle pouvoir la mettre à exécution dès la semaine prochaine. M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de lettres, réunit le « Comité des Dames » de cette association nationale, comité que préside Mme Paul Deschanel, et, dès lundi, les premiers placements pourront commencer.

Les adhésions sont reçues au siège de l'Idée française à l'étranger, 17, place de la Bourse.

M. le bâtonnier René Gouget, père du capitaine d'état-major Goujet, et frère du général Gouget, de Landres, une des gloires du barreau de Dijon, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de 64 ans.

La Société amicale française de Secours mutuels de Copenhague avait organisé un arbre de Noël au profit des enfants dont les pères sont tombés sur le front français. Après que le président de la Société, M. Georges Lacroix eut souhaité la bienvenue à la nombreuse assistance, les enfants ont dansé des rondes autour de l'arbre de Noël orné de drapeaux français et danois et en chantant des cantiques danois.

AUTOS MILITAIRES REFORMÉES

MM. les Amateurs sont informés qu'une vente et une exposition permanentes de camions, tourisme, motocyclettes, pièces détachées, etc., ont lieu au Champ-de-Mars. Prendre Métro : Ecole Militaire.

Chute mortelle d'un aviateur

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Pau, 1er Janvier. — En évoluant sur les landes du Pont-Long, le sergent pilote Blondel, détaché au centre militaire de Pau, a fait une chute mortelle.

15 c. - Lire LA MODE - 15 c.

FEUILLETON du Petit Journal du 2 Janvier 1918 — 26 — (*)

LE SECRET de la Flamme

PREMIÈRE PARTIE

L'ENNEMIE

IX. — **L'ex-voto** (Suite)

Erka apparaissait en ce moment, appelée pour répondre au prince Stirley, venu aux nouvelles et que, depuis trois jours, Stella faisait impitoyablement consigner à la porte de l'hôtel.

...Elle apparaissait, se composant déjà un visage d'abattement et de désolation.

— Eh bien... ça ne va donc toujours pas?

— Ah ! Excellence... ça va mal... très mal...

— Est-ce que je puis enfin la voir ?

— La voir ! sainte Madone ! Vous la tueriez !

— Oh !

— Elle ne veut recevoir personne.

— Mais moi ?

— Vous encore moins que les autres !... Et si j'osais vous donner un avis...

— Donne toujours, Erka.

— Ne venez plus avant qu'elle ne vous rappelle.

— Tu crois ?

— Je vous le dis en humble amie, Excellence... et toute dévouée... Vous avez toujours été si bon pour moi... si bon... si généreux...

— Tu m'attendris, Erka.

— Excellence... je voudrais vous rendre service... Eh bien... madame, en ce moment, a quelque chose contre vous.

— C'est absurde !

— Je sais bien... mais il faut, avec elle, ramener les choses peu à peu. Laissez-moi le temps de les arranger. Et puis, elle est si malade, la pauvre disgraciée... Que feriez-vous ici ?

— Au fait, tu as raison, Erka. J'attendrai de tes nouvelles. Soigne-la bien.

— J'ai déjà dit qu'on mette des cierges dans toutes les églises.

— Bonne idée. Tiens, ma brave Erka.

Il lui glissa dans la main un billet de banque.

Elle le prit, les larmes aux yeux...

Et, dès qu'elle eut congédié le boyard, — rentrant dans la chambre de la Stella :

— Tiens, voilà ce que ton Russe m'a donné pour que je te parle en sa faveur.

— Alors, c'est de l'argent que tu viens de lui voler.

— Ça, c'est mon affaire... et ma bourse s'en gonflera d'autant.

Elle grommela :

— Peut-être arrivera un jour où nous serons bien heureuses de l'avoir, ma bourse...

Et regardant sans façon par-dessus l'épaule de la Jorki assise à son petit bureau :

— A qui écris-tu ?

— A la Madone. C'est ce soir que tu dois aller chercher mon cœur. C'est demain qu'il faut qu'il parte pour Zara.

. . . .

La lettre était folle, comme follement superstitieuse était la créature qui s'apprêtait à l'enfermer dans ce bijou étrangement fastueux, — pour qu'elle arrivât, inviolée, jusqu'à sa destinataire.

Comme les bandits de son pays qui invoquent la Madone pour que les voyageurs qu'ils vont assaillir soient de bon rapport et de faible défense, — la Jorki lui demandait, comme une créancière, ce qu'elle ne pourrait plus lui refuser, après ce fantastique, ce royal présent...

Et le lendemain, le colis assuré, recommandé, partit à l'adresse du métropolitain de l'église della Pieta... accompagné d'une autre lettre que Stella envoyait à sa mère, pour qu'elle plaçât elle-même l'*ex-voto*, selon les intentions de la donatrice.

Dès lors, la Stella Jorki ne s'occupa plus de cela : c'était terminé.

Et quand Erka revint avec le reçu de la banque qui s'était chargée de l'expédition, il y eut, entre la maîtresse et la servante, une longue... longue conférence...

Après quoi :

— C'est bien, répondit Erka, j'ai compris. Mais où le trouver... où le rejoindre ?

— C'est affaire à toi.

— Me croira-t-il ?

— C'est encore affaire à toi.

Et comme Erka faisait un geste d'incertitude...

— Si tu m'aimes, s'écria fougueusement la danseuse, — si tu te souviens toujours de la dette que tu as contractée vis-à-vis de moi...

— Tu sais bien que je m'en souviendrai toute ma vie...

—Eh bien, réussis !

Erka eut un éclair dans ses yeux noirs... flamme de volonté... de reconnaissance peut-être...

— Je réussirai. Quand veux-tu qu'il vienne ?

— Quand il voudra ! Je l'attendrai... et je n'attendrai que lui.

— Eh bien... je me mets en campagne... demain ?

— Non Aujourd'hui... Tout de suite...

— Tout de suite. Ça m'est égal.

X. — **Le moyen d'Erka**

Chez le comte de Lussan, après ces quelques jours, on commençait à se remettre d'une aussi chaude alarme.

La vie accoutumée avait repris, — tout comme si l'aventure du Châtelet ne l'eût jamais troublée.

De cela d'ailleurs, par un muet accord, on n'avait plus dit un mot.

Mais ce dont Gérard et Antoinette ne se parlaient pas... pouvait-on affirmer qu'ils n'y pensaient plus ?

Lui, surtout... qui parcourait en ce moment le journal qu'on venait d'apporter et qui lisait à la chronique des théâtres :

« Les nouvelles de Stella Jorki ne sont pas meilleures. On doute qu'elle puisse continuer ses représentations... On se demande même si la pauvre artiste pourra jamais reparaître sur la scène... »

Et il avait eu un grand frisson au cœur.

Il sentait bien, dans ce désastre, quelle était sa responsabilité, à lui.

La colère... la folle exaspération de Stella, c'est Antoinette qui les avait visiblement provoquées...

Ah ! il n'avait pas été héroïque... il s'en rendait bien compte...

Il aurait dû résister au caprice d'Antoinette... Mais, il n'en avait pas eu le courage...

C'était une brutalité... une faute en même temps. Et cette faute, il l'expiait déjà.

La Stella qu'il croyait morte en lui, il l'avait sentie revivre... à son émoi là-bas... à sa pitié maintenant...

Non ! non ! il ne voulait plus penser à tout cela...

Il ne voulait pas que leur existence fût à nouveau troublée...

Il ne voulait pas qu'Antoinette redevînt malheureuse...

Lorsque, le lendemain, après déjeuner, Antoinette demanda à Gérard :

— Vous allez au club ?

— Oui, à moins que je n'aie la chance de vous être bon à quelque chose.

—Mais non, allez prendre votre leçon d'escrime, puisque vous redevenez si bretteur.

...Et n'abusez pas, fit-elle en riant, de la liberté que votre femme vous laisse.

— Je n'en ai guère envie, fit-il en riant aussi.

Et il sortit.

Tout droit, en effet, il allait à son club, rue Boissy-d'Anglas.

Il y arrivait, lorsqu'il eut un haut-le-corps. — Tout près de la porte du cercle, Erka, sur le trottoir, était en face de lui.

Erka, vêtue plus discrètement que d'ordinaire — et qui lui apparaissait bien changée, depuis six ans qu'il ne l'avait plus revue.

Son visage était toujours à peu près le même, mais il y avait dans son expression, dans toute son attitude, de l'affaissement, du découragement — et surtout un morne chagrin qu'elle ne songeait guère à dissimuler...

Car en voyant Gérard, elle eut un sanglot étouffé, pendant que deux grosses larmes jaillissaient des yeux de l'admirable comédienne :

— Ah ! pauvre disgraciée... pauvre disgraciée, gémissait-elle.

Et elle joignit les mains en un geste d'humble supplication, à attendrir un roc.

Ce mot « disgraciée » qui dans leur idiome, plus mâtiné encore d'italien que d'esclavon, s'applique à toutes celles qu'un malheur, — n'importe lequel, — a frappées — ce mot lui était bien connu.

Et pris d'un serrement de cœur :

— C'est toi, Erka, murmura-t-il.

Elle ne pouvait pas répondre. Elle pleurait trop.

Et lui, — comment aurait-il pu ne pas lui adresser cette autre question ? — lui :

— Ta maîtresse...c'est donc bien grave ?

— Ma maîtresse, balbutia-t-elle enfin,— c'est elle, la disgraciée... la condamnée... Le médecin dit des choses qui me font pleurer depuis quatre jours... Ah ! c'est fini, monsieur le comte... c'est sûrement fini...

(*A suivre*)

Paul BERTNAY.

(*) Copyright in the United States of America, by Paul Bertnay.
Tous droits de reproduction traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin — DERNIÈRE HEURE — 5 h. du matin

M. Orlando dénonce les manœuvres de paix boches

«Vive la France ! Vive l'Italie !» *crie le Sénat italien*

Rome, 1er Janvier. — Le Sénat, qui depuis le 28 décembre, a siégé en séance secrète, a repris la discussion publique sur les déclarations du gouvernement.

M. Orlando, président du conseil, assure que la défense aérienne de Padoue est complète.

« *L'ennemi, dit-il, pendant les horreurs de cette immense guerre nous avait habitués à ses atrocités. Cependant, il trouve moyen de se dépasser lui-même.* » (Approbations.)

Enfin, il annonce la victoire remportée par les troupes françaises dans le secteur du mont Tomba avec le concours des aviateurs italiens et anglais.

« *Pendant que l'ennemi s'acharne contre les enfants et contre des basiliques chères au cœur de tous les humbles, dit M. Orlando, que cette victoire soit une digne réponse de la valeur latine.* »

Tous les sénateurs, debout, applaudissent longuement. Cris répétés de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! »

Le discours de M. Orlando

Le président du Conseil a ensuite fait d'importantes déclarations au sujet des propositions de paix des puissances centrales.

Après avoir affirmé que l'Italie entend continuer une politique de parfaite et inébranlable fidélité à ses engagements et concourir à la formation d'une unique volonté destinée à coordonner tous les moyens des Alliés vers la victoire, M. Orlando a continué en ces termes :

Il est temps de déjouer la manœuvre par laquelle les empires centraux exploitent un moyen pour soutenir l'esprit de leurs populations et déprimer et corrompre celui de leurs adversaires en se montrant comme les défenseurs de la paix et en faisant croire que l'attitude de l'Entente empêche la paix. (Approbations.) L'Entente veut la paix. C'est seulement l'Entente qui la veut, car elle la veut dans la seule forme possible, à savoir une paix juste, honorable et durable, moyennant des accords clairs et loyaux. (Applaudissements.)

Les empires centraux emploient une forme étrange pour demander à l'Entente d'intervenir dans leurs rapports entre eux et un gouvernement non reconnu par l'Entente, or ce gouvernement n'est pas reconnu par une grande partie de la Russie.

Sur la substance des propositions de paix, M. Orlando dit :

Les commissaires bolchevikis ont cru pouvoir dire que : 1° la libération des Etats ayant perdu leur indépendance à cause de la guerre ; 2° l'abandon des territoires envahis et la renonciation aux annexions ont été acceptés.

Nous verrons que c'est une erreur. Mais il est certain que le troisième point du régime des peuples soumis aux Etats auxquels leur conscience nationale ne veut pas appartenir, n'a pas été accepté par les Austro-Allemands qui ont répondu que les questions comme celles de nos aspirations nationales et de l'Alsace-Lorraine ne doivent pas être traitées au point de vue international, mais au point de vue intérieur de chaque pays.

C'est un tour vicieux de paroles. Il était plus simple de répondre clairement : Non. Cela signifie le retour au *statu quo*, ce qui serait la plus grave offense à la raison historique par laquelle un si immense bouleversement de l'humanité ne peut pas se concevoir sans conséquence.

Mais l'orateur désire relever que même le retour au *statu quo* ne serait pas garanti, car l'acceptation des deux premiers points des propositions bolchevikis est faite sous une forme si insidieuse qu'il faut bien la révéler aux peuples, afin qu'elle soit bien comprise par tout le monde.

Les empires centraux déclarent qu'ils n'entendent pas enlever l'indépendance politique aux peuples envahis. Ces paroles d'indépendance politique ne cachent-elles pas quelque réserve occulte, regardant quelque autre forme d'indépendance, par exemple l'indépendance économique, et pourquoi ne parle-t-on pas aussi de l'intégrité des Etats ?

La phrase relative à l'indépendance des peuples est ambiguë et justifie tous les doutes sur des réticences possibles. Les empires centraux disent ensuite ne pas vouloir l'annexion violente d'aucun territoire et laissent entendre qu'ils aspirent à des annexions non violentes. Quand est-ce qu'une annexion pourra être qualifiée comme non violente ? Elle dépendra des formes de l'adhésion arrachées aux peuples sous le joug de l'invasion, et, d'ailleurs, d'une manière plus générale, on ne pourrait pas considérer comme annexion une annexion violente lorsqu'elle est consacrée dans un traité international. La formule des empires centraux justifie tous les doutes. Nous sommes bien loin de l'acceptation d'un programme simpliste, mais au moins clair, qui exclut toute annexion.

Tous ces doutes, ces formules excluant toute juste revendication de l'Entente et admettant toute prépondérance ennemie, justifient l'hypothèse que, cette fois, il ne s'agit pas d'une sincère aspiration vers la paix, mais d'une forme d'offensive insidieuse visant à décomposer les nations combattantes.

La paix est une chose grande et sacrée, si elle est une paix conciliable avec l'honneur et la sûreté du monde.

Des millions d'existences se sont sacrifiées pour cela ; repoussons l'insinuation que l'Entente ne veuille pas de paix. L'Entente ne peut pas vouloir d'une paix qui ne donne rien et prétend à tout.

Parler d'une telle paix, paraît d'autant plus répugnant parce qu'elle tourne vers des buts insidieux, une si noble et si haute aspiration de l'humanité. (Applaudissements.)

Pour le profond respect que nous inspire l'idée de la paix, nous protestons contre la tentative d'en faire un moyen insidieux de guerre. (Applaudissements très vifs et prolongés. Nombreuses félicitations.)

L'ordre du jour de confiance de M. Sciaioja est adopté à l'unanimité de 152 votants. (Applaudissements unanimes et prolongés.)

"La Grèce est résolue à contribuer à la cause commune"

écrit le roi de Grèce à M. Wilson

Athènes, 1er Janvier. — Le roi Alexandre de Grèce a adressé au président Wilson le télégramme suivant :

« *Au seuil de l'année nouvelle, je vous prie d'agréer les vœux ardents que je forme avec mon peuple pour le triomphe de la lutte menée avec nos vaillants alliés pour la cause du droit et de la liberté des peuples opprimés.*

» *Consciente de ses devoirs envers la civilisation et les millions de ses enfants persécutés par ses ennemis héréditaires, la Grèce est résolue à contribuer de toutes ses forces à la cause commune. Je suis particulièrement heureux de penser que, grâce à la politique inaugurée par vous, monsieur le président, l'hellénisme peut se flatter de compter désormais parmi ses puissants défenseurs la grande République américaine, dont le noble idéal de justice offre à l'indépendance des nations la plus efficace garantie.* »

Les " Poilus " vainqueurs du Monte-Tomba

Les chasseurs de la division Dilleman

Rome, 1er Janvier. — C'est le 30 décembre, après une préparation d'artillerie complète, à laquelle les batteries italiennes et anglaises voisines avaient apporté leur concours fraternel, que les troupes de la division Dilleman partirent à l'attaque du Monte Tomba vers 16 heures, avec une ardeur qu'avaient décuplée encore le spectacle de la préparation et le désir de se mesurer avec un adversaire jusque-là inconnu.

Le secteur d'attaque était tenu par une des meilleures divisions autrichiennes qui avait relevé récemment le corps alpin bavarois ,fatigué par le combat, précédent. L'occupation ennemie était dense et une artillerie nombreuse était massée dans la région. Cependant, les chasseurs français, passant rapidement sous un barrage serré, montant les pentes, dévalant de l'autre côté, remontant encore pour descendre ensuite et se fixer à contre-pente, réussirent complètement leur manœuvre. En moins de 25 minutes, nos objectifs étaient atteints et dépassés. La cote 868 était prise et toute la crête de Monfenera était aux mains des Français.

Le 31 décembre, au matin, on compta plus de 1.400 prisonniers, dont 44 officiers parmi lesquels deux Allemands. A ce moment, le butin comprenait déjà 4 canons de 77, des canons révolver, une soixantaine de mitrailleuses et des centaines de fusils. On savait que six bataillons ennemis avaient eu des pertes considérables, tandis que les pertes françaises étaient heureusement tout à fait légères. Le nombre des soldats français, engagés dans l'opération, était loin d'atteindre le nombre des ennemis capturés.

En voyant, il y a plusieurs semaines, les bataillons de chasseurs français débarquer en Italie, le général Diaz leur avait dit : « Je connais votre valeur et je sais que vous en donnerez ici de nouvelles preuves. » Les chasseurs de la division Dilleman se sont montrés dignes de cet éloge.

L'Italie fête la victoire française

Rome, 1er Janvier. — De Milan, hier soir, un grand cortège avec musique s'est rendu devant le consulat et l'hôtel du commandement français pour manifester sa sympathie à l'occasion de la victoire française du Monte-Tomba. Des officiers supérieurs français ont remercié. Aujourd'hui, le peuple de Rome se réunira place Novana pour manifester devant les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Communiqué britannique

Londres, 1er Janvier (Communiqué britannique d'Italie) :

En cette fin d'année, nos alliés italiens restent maîtres des lignes de défense des secteurs du Grappa et d'Asiago' qu'ils ont travaillé sans relâche à renforcer, mais il est tombé un peu de neige.

Les succès de nos alliés français remportés hier au Monte-Tomba causent une grande satisfaction à toutes les troupes.

Nous avons exécuté avec succès de petites incursions sur l'autre bord de la Piave, le passage de la rivière est une opération difficile dans cette saison.

Chaque jour, les aviateurs et les artilleurs britanniques continuent leurs efforts pour détruire les batteries ennemies.

En représaille de la journée du 26 décembre, où nous avons fait perdre à l'ennemi 11 aéroplanes, les aviateurs allemands exécutent de nombreuses opérations de bombardement, mais les dégâts sont légers. Toutes les forces alliées sont pleines de confiance dans le succès de leurs communs efforts au cours de l'année qui commence.

Le sépulcre de saint Antoine de Padoue faillit être détruit

New-York, 31 Décembre. — Le correspondant de l'*Associated Press* au quartier général italien télégraphie le 31 décembre :

Au cours de trois nuits consécutives, des raids aériens ont causé des ravages aux fameux monuments d art et églises de Padoue. La nuit dernière, la façade de la cathédrale de la ville a été démolie. Le vénérable Santo ou basilique de Saint-Antoine, où est enterré le corps de saint Antoine de Padoue, a eu ses portes de bronze arrachées et il s'en est fallu de peu que le sépulcre du saint ne fut détruit

Le raid commença à huit heures du soir, se renouvela à onze heures et encore à trois heures du matin Au cours de ces différents raids, vingt bombes incendiaires et explosibles furent jetées. Cette profanation des trésors d'art religieux du monde peut être comparée, pour la grandeur et la sauvagerie, à la destruction de la cathédrale de Reims.

EN RUSSIE

Lenine fait arrêter le chef du parti social-révolutionnaire

Petrograd, 1er Janvier. — Le gouvernement de Lenine a fait arrêter M. Avksentieff, chef du parti social-révolutionnaire et l'a fait incarcérer à la forteresse Pierre-et-Paul.

M. Avksentieff est membre de l'Assemblée Constituante et président du comité exécutif central du congrès des délégués des paysans.

Le directeur de la Banque d'Etat

Petrograd, 1er Janvier. — Aujourd'hui quelques banques seulement ont ouvert leurs guichets pour une heure et demie, mais exclusivement pour le paiement des chèques, les fabriques et les usines ayant un besoin urgent d'argent pour régler les salaires des ouvriers.

Le gouvernement de Lenine a nommé au poste de directeur de la Banque d'Etat l'ancien chambellan de la cour impériale, M. Bezobrazoff, connu par sa participation active aux concessions forestières en Mandchourie, qui ont eu une relation avec la guerre russo-japonaise.

L'ouverture de la Constituante

Londres, 1er Janvier. — Le correspondant du *Daily Express* à Petrograd télégraphie :

La séance d'ouverture de l'assemblée Constituante a été fixée au 2 janvier, mais rien ne prouve encore qu'elle pourra avoir lieu à cette date.

M. Venizelos rentre en Grèce

Rome, 1er janvier. — M. Venizelos quitte Rome pour rentrer en Grèce. Hier, l'éminent homme d'Etat a eu un entretien avec M. Orlando.

M. Baker expose la situation militaire

Washington, 1er Janvier. — M. Baker, dans son compte rendu hebdomadaire de la situation militaire fait les remarques suivantes :

La nouvelle année trouve les Anglais dominant la plaine des Flandres. Ceux-ci ont ouvert une grande brèche dans la ligne principale des défenses allemandes en face de Cambrai. Cette bataille prouve que les positions défensives ennemies peuvent être brisées et enlevées, et quoique l'exploitation complète de ce succès initial n'ait pas été possible, les armées allemandes ont subi le plus grand désastre depuis la bataille de la Marne.

Les Français, avec leur ligne intacte, tiennent la clef de la région de Laon, depuis la capture du Chemin des Dames.

L'Italie, appuyée par ses alliés, tient ferme, tandis que l'ennemi, après avoir combattu en vain pendant six semaines, se prépare à une nouvelle offensive. Les premiers succès des Allemands en Italie dépassent leur plus fol espoir pour la bonne raison que ceux-ci n'avaient pas élaboré de plan d'invasion sur une grande échelle. L'ennemi n'a pas fait preuve d'une stratégie parfaitement définie en Italie, ce que prouve le transfert de troupes du Trentin sur la Piave et *vice versa* quand la résistance se fait sentir là où de nouvelles troupes sont amenées.

M. Baker mentionne ensuite les informations reçues sur les concentrations ennemies à l'Ouest et sur le front des Balkans.

Sur la Russie, M. Baker dit simplement que les Allemands s'efforcent de persuader les Russes de leur désir de les aider au rétablissement des conditions normales de ce pays.

Bien que les opérations des Américains sur le front soient restreintes, M. Baker dit que la présence des troupes américaines augmente la foi dans la victoire.

Communiqués français

1er *janvier, 14 heures.*

Action d'artillerie assez vive en Champagne, dans la région de la butte du Mesnil.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud-est de Beaumont n'a obtenu aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

1er *Janvier, 23 heures.*

La lutte d'artillerie a été assez vive sur la rive gauche de la Meuse, au nord de la cote 304, et sur la rive droite, dans la région Beaumont-bois Le Chaume.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Leur dixième avion

AVIATION. — *Au cours des combats aériens de ces derniers jours, le sous-lieutenant Guérin et le lieutenant Hugues ont abattu chacun leur dixième avion allemand.*

Communiqués britanniques

1er *Janvier, après-midi.*

Aucun événement important à signaler, à part une considérable activité réciproque d'artillerie vers Arleux-en-Gohelle (sud-est de Lens).

1er *Janvier, soir.*

Un coup de main tenté ce matin par l'ennemi à la faveur d'un violent bombardement contre un de nos postes au nord-est de Loos a été aisément repoussé.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée vers La Vacquerie, au sud de Lens, au nord-est d'Armentières et à l'est d'Ypres.

AVIATION. — *L'activité aérienne a été très réduite hier par le brouillard. Bien que le temps se fût peu amélioré, nos pilotes ont jeté, au cours de la nuit, plus de cent bombes sur les cantonnements ennemis de la région de Roulers et de Ménin. Plusieurs coups au but ont été observés. Un train a été également bombardé et atteint.*

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Londres, 31 Décembre. — Communiqué de l'Amirauté. — *Le sloop mouilleur de mines* Arbutus *a été torpillé et a coulé par gros temps. Le commandant, un autre officier et sept hommes ont disparu.*

Le vapeur de commerce Grive *a été également torpillé et a coulé. Toutes les personnes qui étaient à bord ont été sauvées.*

ARMEE D'ORIENT

31 Décembre. — Aucun événement important en raison du mauvais temps persistant.

Un accord économique et financier avec la Suisse

Berne, 1er Janvier. — Le 29 décembre a été signé, au nom de la Suisse, par M. Schulthess, président de la Confédération, chef du département d'économie publique, le conseiller national Cailler, et le Dr Eichmann, chef de division du Commerce et, au nom de la France, par MM. Beau, ambassadeur de France, et de Lasteyrie, délégué du ministère des Finances à Paris, un accord économique et financier conclu pour la durée de dix mois, lequel peut toutefois être dénoncé à partir du 1er juillet 1918, moyennant un avertissement donné deux mois à l'avance.

Par cet accord, le Conseil fédéral s'engage à autoriser un groupe financier suisse à ouvrir à un consortium de banques françaises des crédits mensuels en rapport direct avec les quantités de marchandises importées en Suisse, soit de France, soit en transit par le territoire de ce pays.

De son côté, le gouvernement français accorde à la Suisse certaines facilités économiques relatives à l'approvisionnement de la Suisse en denrées alimentaires et matières premières ; en outre, la France admet l'importation d'un certain contingent de marchandises intéressant particulièrement l'industrie suisse ; comme contrepartie, la Suisse consent à l'ouverture d'un crédit mensuel y relatif ainsi que cela avait déjà été convenu dans l'arrangement conclu le 29 septembre 1917 pour les trois derniers mois de l'année

Le nouvel accord fournit la preuve de la ferme volonté des deux gouvernements de régler d'une manière satisfaisante et amicale toutes les questions, souvent très compliquées et difficiles, concernant les relations économiques et financières entre les deux pays. — (*Havas*).

NOUVELLES DIVERSES

— Le docteur Aubin, directeur de l'asile d'aliénés de Marseille, ancien vice-président du Conseil général du Var, vient de succomber dans sa soixantième année.

— La *Gazette de Francfort* annonce que la commission des affaires étrangères du Conseil fédéral se réunira le 2 janvier à Berlin.

Le roi George dit son admiration pour la France

Le roi d'Angleterre a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

Au début d'une année nouvelle, je saisis l'occasion, Monsieur le Président, de vous présenter à nouveau mes souhaits de santé et de bonheur continus, ainsi que mes vœux pour la prospérité de la noble nation que vous présidez. En exprimant une fois de plus mon admiration pour le magnifique courage déployé inépuisablement par la France dans ces années d'épreuves, je désire vous assurer de la confiance inébranlable dans une fin victorieuse de la grande lutte dans laquelle nos peuples sont engagés côte à côte et de son espérance que dans les liens de la plus étroite amitié ils puissent, aujourd'hui comme hier, être vus travaillant ensemble pour le maintien de la justice et de la liberté parmi les nations du monde.

Le président a répondu :

Je remercie Votre Majesté des vœux qu'elle adresse à la France et je la prie d'agréer ceux que je forme pour la grandeur et la prospérité de l'empire britannique. Plus longue est la guerre, plus ferme est la confiance dans le succès final des armées alliées et dans la solidité des liens qui unissent pour toujours les peuples libres, vaillants défenseurs des droits de l'humanité. L'Angleterre et la France auront appris, dans cette dure épreuve, à se mieux connaître, à s'estimer et à s'aimer : et elles récolteront dans la paix intérieure le fruit des combats livrés en commun. J'exprime à Votre Majesté mes meilleurs souhaits pour Elle, pour Sa Majesté la Reine et la famille royale.

LE KAISER PARLE

« d'attendre avec fermeté et une volonté d'acier »

Bâle, 1er Janvier. — On mande de Berlin, en date du 31 décembre :

A l'occasion du 1er janvier, le Kaiser a adressé à l'armée et à la marine un rescrit où il est dit notamment :

« Une année de combats graves et importants vient de s'achever, de gigantesques batailles qui firent rage, depuis le printemps jusqu'à l'automne, se sont dénouées en faveur de nos armées glorieuses. A l'Est, l'esprit agressif de nos armées a, par des coups vigoureux, remporté de grands succès, maintenant nos armes là bas se reposent. »

Le Kaiser, après avoir mentionné les victoires d'Italie et la hardiesse des sous-marins allemands, dit :

« Pleins d'orgueil et d'admiration, nous contemplons la phalange héroïque de nos troupes coloniales. »

Le rescrit se termine ainsi :

« Mais nos ennemis espèrent encore nous battre avec l'aide de nouveaux alliés et briser ensuite pour toujours la position mondiale acquise par l'Allemagne par un dur travail. Ils n'y réussiront pas. Confiants dans la justice de notre cause, dans notre force, nous attendons avec fermeté et une volonté d'acier, l'année 1918. Donc, en avant, avec Dieu, vers de nouveaux exploits et de nouvelles victoires. »

Vienne manque de lait à cause de la neige

Zurich, 1er Janvier. — Suivant la *Nouvelle Presse Libre*, les chutes de neige et le dégel ont désorganisé les transports à Vienne et les environs au point que le lait manque complètement même pour les malades.

On a réquisitionné des milliers de nouveaux soldats pour les travaux de voirie, les ouvriers civils ne pouvant pas travailler en raison de la mauvaise qualité de leurs chaussures.

Le Conseil interallié des achats de guerre

Le Conseil intéraillé des Achats de guerre et des Finances a tenu une réunion hier après-midi au palais de la Légion d'honneur.

Ont assisté à cette réunion comme délégués du gouvernement britannique : M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier ; l'Honorable W. Austin Chamberlain, membre du Parlement britannique, et lord Buckmaster.

M. Bonar Law s'était également adjoint sir Edmund Wyldbore Smith, M. T.-M. Keynes, de la Trésorerie britannique, et le major Monfries.

La gouvernement italien était représenté par M. Nitti, ministre du Trésor, le baron Mayor des Planches, et le professeur Attalico, délégués permanents de ce gouvernement auprès du Conseil.

Le gouvernement français était représenté par MM. Klotz, ministre des Finances, Clémentel, ministre du Commerce et Loucheur, ministre des Munitions. Ils étaient accompagnés par MM. Sergeant, Avenel et Loque.

Le gouvernement des Etats-Unis était représenté par M. Oscar T. Crosby, président du Conseil interallié des Achats de guerre et des Finances, assisté de M. Paul D. Cravath.

La section des Finances, composée de MM. Bonar Law, Klotz, Nitti et Crosby a également tenu une réunion.

Le Conseil s'est occupé des achats que les gouvernements alliés désirent effectuer aux Etats-Unis et dans divers pays neutres et des questions financières qui s'y rattachent.

Le Conseil se réunira de nouveau aujourd'hui et, éventuellement, aussi demain, jeudi.

Autour de Paris

SEINE-ET-MARNE

Fontainebleau. — Mme Palmyre Binois, de Noisy-Rudignon, qui a vendu pour frais des œufs conservés, a été condamnée à 100 francs d'amende.

— En juin 1917, des vols d'automobiles étaient commis à Fontainebleau, au préjudice de MM. Feuillebois et Jubé, et à Paris, de M. Desmarais. C'est en cherchant à vendre l'une de ces voitures à M. Gonthier, droguiste, rue Lamartine, à Paris, que les malfaiteurs furent découverts. Ils ont été condamnés hier : Pierre Briau, Maurice Bouzanquet, Ferdinand Briallon, à 13 mois de prison ; Enguerrand de Marigny à 5 mois, Henri Balay, Camille Daniel, à 3 mois ; Briau, Balay, Daniel et de Marigny ont aussitôt contracté un engagement militaire ; Bouzanquet est déserteur ; Briallon, justiciable du conseil de guerre, s'est évadé des locaux disciplinaires où il était écroué.

Provins. — Un camion automobile militaire, à la suite d'une embardée, a enfoncé la devanture de la boulangerie Lebeau et tué la jeune Pépin, 9 ans, dont la famille habite la Ville-Haute.

Une conversation avec le général Leman

Berne, 1er Janvier, — Le général Leman est toujours au Bernerhof, à Berne. C'est là que nous lui avons rendu visite. Le héros de Liége, après nous avoir rappelé qu'il resta en captivité à la citadelle de Magdebourg jusqu'en avril 1915 avant d'être envoyé au camp de Blankenburg-sur-Mark qu'il ne quitta que le 8 décembre dernier, date à laquelle on l'emmena à Heidelberg pour y attendre son transfert en Suisse, nous dit comment il fut traité par les Allemands.

— J'ai été dit-il, l'objet de beaucoup d'égards personnels de la part des officiers allemands avec lesquels je me suis trouvé en relation.

» Je n'ai eu qu'à me louer du service médical.

» Les souffrances morales des officiers prisonniers de guerre sont atroces : tandis que leurs frères combattent pour leur patrie bien-aimée, eux sont retenus en pays ennemi, enchaînés, dans une inaction qui fait rougir et pleurer.

» Quand pour célébrer un succès militaire, le drapeau allemand était hissé aux acclamations de la garde du camp, les pauvres prisonniers frémissaient..... Ah ! quelle affreuse torture.

» En présence de ces grandes douleurs morales, qu'on ne vienne donc jamais me parler de souffrances matérielles. Le lit était-il dur, la viande très rare, le pain amer ? Je l'ai déjà oublié

— Aviez-vous des nouvelles de la guerre ?

— Oui. Nous recevions quotidiennement des journaux allemands qui fournissaient tous les mêmes bulletins officiels sur les opérations militaires.

» Nous recevions ainsi les mêmes nouvelles que le public allemand et nous étions assez exactement renseignés ; les succès de l'Allemagne et de ses alliés étaient un peu enflés, ceux de l'adversaire donnés tardivement sous une forme habilement conçue pour en réduire la portée et pour soustraire l'autorité militaire allemande à toute critique.

— Dans quelles conditions avez-vous été remis en liberté ?

— J'ai été transféré en Suisse pour raison de santé ; j'étais en captivité depuis trois ans et il y avait lieu de craindre que je supporterais mal un quatrième hiver d'internement en Allemagne.

» Dans sa bonté, une très haute personnalité belge dont les moindres désirs sont des ordres pour moi, une personnalité qui fait l'admiration de tous les peuples et de tous les monarques *sans exception*, en jugeait ainsi. Elle estimait que, si de nouvelles ouvertures m'étaient faites par l'autorité allemande pour un transfert en Suisse, je devais y répondre immédiatement par une acceptation. Dans ces conditions, j'ai cru pouvoir solliciter ce transfert.

— Quelles sont vos impressions d'arrivée en Suisse ?

— Quand à la sortie de Constance, le train qui m'emmenait vers Berne, pénétra dans le territoire de la République helvétique, ce sanctuaire béni des grandes vertus sociales, j'ai éprouvé la sensation du retour à la vie après une mort de trois ans.

» Il faudrait être de mauvaise fois pour ne pas reconnaître les qualités de la nation allemande, néanmoins, lorsque le 19 décembre, j'ai traversé la frontière, j'ai eu l'impression de passer d'un petit pays dans un grand.

» L'image de ma chère patrie s'est tout aussitôt offerte à mes yeux ; je la voyais resplendissante de gloire dans une prodigieuse ascension vers le progrès sous l'impulsion de sa belle devise : « L'union fait la force ».

LE PRÉSIDENT WILSON promet son appui aux Serbes

Corfou, 1er Janvier. — Une mission officielle serbe ayant à sa tête M. Vesnitch, ministre de Serbie, s'est rendue aux Etats-Unis pour remercier le gouvernement américain de ce qu'il a fait pour la Serbie et lui demander aide pour l'avenir.

La mission arrivée à Washington le 23 décembre fut reçue officiellement à la gare par M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

M. Vesnitch fut reçu par le président Wilson en présence de M. Lansing et de M. Michaïlovitch, ministre de Serbie à Washington.

La réception dura plus d'une heure; elle fut très cordiale. M. Vesnitch remit au président Wilson une lettre autographe du prince héritier Alexandre et exposa les causes des malheurs de la Serbie qui sont dans son origine démocratique que des voisins réactionnaires et rapaces ne pouvaient tolérer. M. Vesnitch exprima aussi la reconnaissance du peuple et du gouvernement serbes pour l'aide matérielle et morale que l'Amérique a consentie à la Serbie, insistant surtout sur la reconnaissance particulière des Serbes au président Wilson pour la demande exprimée dans sa déclaration que le régime nouveau institué dans le monde soit fondé sur la justice, la liberté et l'honneur.

M. Vesnitch a exprimé l'espoir que la démocratie des Etats-Unis ne limitera pas à l'avenir sa protection aux petits peuples de son continent, mais quelle l'étendra aux petits peuples de l'Europe qui souffrent tant de la tyrannie ennemie. Le président Wilson a écouté l'exposé de M. Vesnitch avec une bienveillante attention et a déclaré que depuis le premier jour de la guerre, l'Amérique a été de tout cœur du côté de la Serbie et qu'il emploiera toute son autorité pour que le libre développement des petits peuples soit assuré.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ane Pellerin 82, r Rambuteau (2e) le 1/2 kg

L'AFFAIRE CAILLAUX

Le capitaine Bouchardon ayant cru devoir faire une perquisition au domicile de M. Caillaux, 22, rue Alphonse-de-Neuville, M. Caillaux a protesté contre ce qu'il a qualifié « d'illégalité judiciaire », estimant que la justice n'a pas le droit de perquisitionner chez un ancien président du Conseil, mais le capitaine Bouchardon a passé outre à cette protestation.

D'autre part, MM. Raymond, directeur des *On-Dit*, nous écrit que, contrairement à ce qu'ont annoncé les Journaux, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires n'a pas perquisitionné aux bureaux de son journal. M. Pachot a simplement fait une visite aux *On-Dit* pour demander à la direction si son voisin M. Paul Comby ne lui avait pas confié lettres ou dossiers. La direction des *On Dit* a tenu néanmoins à soumettre à M. Pachot tous ses livres et documents.

CE QUE DIT LA PRESSE

LA PAIX

De l'Homme Libre :

La paix, tout le monde la désire, et la France, cruellement éprouvée, la veut, mais pas la paix honteuse et humiliante, celle qu'on accepte, la rage au front, la paix de 1905 et de 1911, de Tanger et d'Agadir, celle des vaincus de 1870. Nos sacrifices méritent une autre récompense, et il y a tout de même quelque chose de nouveau en Europe depuis que Verdun a prouvé que l'armée allemande n'était pas invincible. Aux manœuvres enveloppantes de l'ennemi, que la nation réponde avec fermeté, qu'elle oblige les factieux à l'obéissance. Serrons les rangs autour du drapeau, et craignons la colère des morts.

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barrès) :

Ne craignons pas de laisser entendre aux soldats que nous sentons avec autant d'acuité qu'eux les problèmes qui se posent.

Disons-leur bien haut que les Anglais et les Américains et tous les autres se battent pour une victoire dont un des effets certains sera le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, nos ruines réparées et la paix garantie. Rien ne rassure plus les soldats que s'ils peuvent se dire : les hommes qui dirigent les affaires et l'opinion savent ce qui se passe, connaissent nos pensées, ils sont « au courant de la question », ayons confiance.

Du Rappel :

Pour conclure la paix, ceux qui ont été chercher le mot d'ordre en Suisse préconisent des concessions dont le plus clair résultat serait de placer la République sous une dépendance allemande plus lourde encore que celle résultant de l'odieux traité de Francfort, déchiré par l'Allemagne le 2 août 1914.

Céder ainsi, ce serait courir à l'asservissement social de la France. Or, nos fiers ouvriers ne veulent pas de joug.

De l'Evénement (M. Pierre Bertrand) :

Dans l'hypothèse où la paix Hindenburg exigerait de nouveaux combats, de nouveaux sacrifices, une nouvelle année d'incertitude, d'angoisse, de souffrance, de misère, de famine, la paix Scheidemann garderait ses partisans. Mais si la paix Hindenburg peut être acquise au même prix que la paix Scheidemann, ils sont tout prêts à s'y rallier.

De la Petite République :

Jusqu'ici, la Russie était la protectrice, la sœur aînée des Slaves, de tous les Slaves. La voici qui abandonne ses frères de sang, de religion et de langue à la férocé et malhonnête domination des Germains ! Vit-on jamais dans l'histoire drame plus poignant, « lâchage » plus lâche et moins excusable ?

C'est pourquoi la protestation des Yougo-Slaves contre les procédés d'administration (!) des Austro-Hongrois vient à son heure pour donner un but vivant à la lutte que soutiennent les Alliés.

La défense de ces nationalités opprimées et exploitées, que la Russie abandonne, l'Entente l'assumera. C'est pour elle, non seulement un devoir, mais encore sa raison d'être.

Les voyageurs d'un train intoxiqués par les gaz délétères

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Lyon, 1er Janvier. — Un déplorable accident s'est produit sur la voie ferrée de Lyon à Saint-Etienne.

Non loin de la gare de Millery, un train de voyageurs se dirigeant sur le Teil, a heurté un lourd récipient rempli de chlore liquide qui avait dû tomber d'un train de marchandises et l'a éventré. Aussitôt, de ce tube long d'un mètre cinquante, s'échappa un gaz délétère dont la nappe se répandit à fleur de ballast sous les wagons. Le malheur voulut que des voyageurs, dans chaque wagon, ouvrissent les glaces pour s'enquérir de la cause d'un arrêt soudain en rase campagne, et par les ouvertures, les gaz délétères pénétrèrent, mettant à mal les voyageurs qui, toussant, eurent tôt fait de sauter sur le ballast.

Traîtreusement, les vapeurs les intoxiquèrent de plus belle ; il y eut un affolement général parmi les 200 voyageurs que transportait le train ; les uns purent franchir la zone dangereuse, d'autres tombèrent intoxiqués gravement et l'on ne pouvait rien pour les secourir. Il aurait fallu des masques pour arriver jusqu'à eux. Lorsque la bise glacée eut atténué la toxicité du gaz chlore, les secours furent organisés et, en attendant l'arrivée d'infirmiers et de médecins-majors, venus de Lyon pour donner des soins aux intoxiqués, on en transporta une trentaine dans un château, dans des fermes, ainsi qu'à l'hôpital de Givors, où les docteurs Laurençon et Pomme leur prodiguèrent d'énergiques médications

Quarante furent évacués sur l'hôpital de la Croix-Rousse et à l'Hôtel-Dieu de Lyon. La plupart des malades sont hors de danger. On compte parmi eux une vingtaine de poilus dont un venant de Salonique, tous permissionnaires du front.

COURRIER BELGE

A l'occasion du remaniement du cabinet belge M. Géo. Lorand, député de Virton, sera, dit-on, nommé ministre d'Etat.

Equipes d'ouvriers briquetiers belges peuvent s'engager pour saison 1918, à la direction des usines de Luzancy, à Luzancy, par Sancy (Seine-et-Marne).

Reçu de M. Delvaux, pour l'Œuvre des Permissionnaires belges, 10 fr.; de Mme C. B., 2 fr.

Contrairement à ce qui se passe dans le royaume du ciel la Belgique libérée fêtera, dans des conditions d'égalité absolue, les premiers et derniers parrains et marraines des braves soldats belges, — les premiers, parce que leur dévouement est le plus ancien ; les derniers parce que leur dévouement se sera manifesté au moment où la durée de la guerre rend particulièrement nécessaire et précieux le réconfort qu'ils apportent dans les tranchées.

Demandant une marraine ou un parrain : Jean Stevenier (particulièrement recommandé), D. 271, armée belge en campagne ; G. Engelen, D. 248, 7e Cie, arm. bel. en camp ; G. Raemakers (particulièrement recommandé), D. 41, 1re Cie, arm bel. en camp.; Ferrand Derobertmasure, D. 41, 1re Cie, arm. bel. en camp.; Maurice Hogenkamp, C. I. no 1, 7e Cie, Parigné-l'Evêque (Sarthe) ; N. Meulemans (particulièrement recommandé), D. 41, 1re Cie, arm. bel. en camp.; S. Plume, D. 248, 12e Cie. arm. bel. en camp. (particulièrement recommandé) ; O. Lestarqui, D. R., 4e escadron, arm. bel. en camp ; J. Rasseaux, D. 41, 1re Cie, arm bel en camp.; Ch. Lamary, caporal, D. 291, 14e Cie, arm. bel. en camp ; L. Hollevoet, D. 17, 8e Cie, mitrailleur-brancardier, arm. bel. en camp. (particulièrement recommandé) ; Pierre Symoens, D. 222, 7e Cie, arm. bel. en camp.; E. Maréchal, D. R. 4e escadron, arm. bel en camp.; Joseph Bisschoph (particulièrement recommandé), D. 266, 6e Cie, arm. bel. en camp.; Emile Van Assche (particulièrement recommandé), D. 8, 2e escadron, arm. bel. en camp.; Eugène Remmery, brigadier, D. 125, parc du génie, arm. bel. en campg.; Georges Decoster, D. 240, 99e batterie, arm. bel. en camp.; André Kerstens, D. 222, 6e Cie, arm. bel. en camp.; J. Léonard, D. 81, (C. T.), 1re Cie, arm. bel. en camp.; Louis Vanderhyd, D. 240, 99e batterie, arm. bel. en camp.; Louis Longe, D. 119, 45e batterie, armée belge en camp.; Jules Alven, C. I., no 5, 11e bataillon, camp d'Auvours (Sarthe) ; Emile Galle, sergent, musicien, C. I. A. M., Oriol-sur-Mer (Seine-Inférieure) ; Maurice Depelseneer, hôpital militaire belge de Mortain (Manche) ; Alphonse Manry et Emile Clément, D. 240, 99e batterie, arm. bel. en camp.; Pierre Noys, D. 271, 1re Cie, arm. bel. en camp. — G. H.

AVIS ET COMMUNICATIONS

6 janvier.

Fédération de l'Union fraternelle des militaires blessés réformés no 1. — Assemblée générale, 1 h. 1/2, mairie du Xe arrondissement

La Vie moins chère (Ecole nationale des économies et de l'épargne). — Réunion à 2 heures, mairie du IXe arrondissement

Comité coopératif des régions envahies. — Réunion des coopératives de l'Aisne, du Pas-de-Calais et du Nord, à 9 heures matin, 23, rue Boyer.

Courrier des Théâtres

LA COMEDIE-FRANÇAISE, malgré 75 jours de relâche imposés, a donné 396 représentations pendant l'année 1917 (290 en soirée, 102 en matinée). Les pièces nouvelles ou représentées pour la première fois furent au nombre de dix, et neuf ouvrages ont été remis au répertoire. Enfin, la Comédie-Française a joué huit fois en Suisse et quatre fois en province. Ces chiffres témoignent éloquemment de l'activité avec laquelle l'administrateur général, M. Emile Fabre, dirige les destinées de notre grande scène.

Les recettes journalières ont été de 1.940.000 francs, y compris la taxe de guerre

TRIANON-LYRIQUE. — Le spectacle classique de samedi prochain commencera par une causerie de M. Antoine Banès, suivie des premières de *Rose et Colas*, de Monsigny (1729-1817), et de *L'Epreuve villageoise*, de Grétry (1784).

Le jeudi 10 janvier, Mlle Ritter Ciampi chantera le rôle de Rosine du *Barbier de Séville*.

CLUNY. — Dans *Quatre femmes et un caporal*, les quatre dames mobilisées au dépôt de Montélimar dont les aventures hilarantes se succèdent sous la conduite de leur ahurissant caporal font la joie de tous les spectateurs. Demain jeudi, matinée à 2 h 30. Soirée tous les jours à 8 h. 30.

FOLIES-BERGERE. — Ce soir dans *La Revue Féerique*, Vilbert, Hammond et Swanton, Bert-Angère.

L'OLYMPIA donne aujourd'hui et demain jeudi les deux dernières représentations de l'incomparable spectacle qui fit le maximum durant toute la série des fêtes de fin d'année

CONCERT MAYOL. — Triomphal succès de Spinelly, le célèbre fantaisiste, ainsi que du chanteur populaire Dalbret. Demain jeudi, matinée.

NOUVEAU CIRQUE

251, r. St-Honoré, métro Opéra-Madeleine-Concorde
AUJOURD'HUI MATINEE ET SOIREE
Formidable programme, attractions sensationnelles
Demain jeudi, samedi dimanche, matinées.

ALHAMBRA. — Aujourd'hui mercredi, matinée spéciale pour les familles. Un brillant programme, très fourni en drôleries de toutes sortes, a été combiné de façon à amuser la jeunesse en vacances et à satisfaire les grands. C'est un véritable spectacle de détente qui plaira à tous.

Sauf deux attractions principales, le programme a été renouvelé en entier vendredi dernier.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui à 2 h. 15 et 8 h. 15 : *Le Lien secret, Les Vieilles femmes de l'hospice*. Location 4, rue Forest, 11 à 12 et 15 à 17 heures (Tél. Marc. 16-73.)

Programme des Spectacles

MATINEE

Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — Louise.
Gaîté, 2 h. 1/2. — Le Postillon de Longjumeau.
Châtelet, Th. Réjane, 2 h. 1/4. — **Renaissance, Sarah-Bernhardt, Porte-Saint-Martin, Ambigu, Grand-Guignol**, 2 h. 1/2, avec les mêmes spectacles que le soir.

SOIREE

Opéra, rel. — (Jeudi, 7 h. 1/2, Thaïs).
Français, 7 h. 3/4. — La Course du Flambeau.
Opéra-Comique, 8 h. — Lakmé.
Odéon, 2 h. — Le Mariage de Figaro.
Châtelet, Th. Réjane, 2 h. — **Renaissance, Sa-**
Palais-Royal, 8 h. 1/2.— Compartim. de Dames seules
Th. de la Scala, 8 h. — Occupe-toi d'Amélie.
Th. Antoine, 8 h. 10. — Les Butors et la Finette.
Théâtre Réjane, 8 h. 1/2. — La 13e chaise.
Gymnase, 8 h. 3/4. — Petite Reine.
Edouard VII, 8 h. 1/2. — Petite bonne d'Abraham
Variétés, 8 h. — Potash et Perlmutter.
Renaissance, 8 h. 1/2. — Les Dragées d'Hercule.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — La Marraine de l'escouade.
Athénée, 8 h. — Le Marchand d'estampes.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — Madame et son filleul
Gaîté, 8 h. — Les Saltimbanques.
Trianon, 8 h. — Le Domino noir.
Apollo, 8 h. 1/4. — L'Homme à la Clef.
Marigny, 8 h. — La Mariée du Touring-Club.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/4. — Grand-Père.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Le Système D.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Les Femmes à la caserne.
Cluny, 8 h. 1/4. — Quatre femmes et un caporal
Capucines, 8 h. 1/4. — A part ça ! revue.
Grand-Guignol, 8 h. 1/4. — Les Monstres, Dern. Gris.
Th. Michel, 8 h. 3/4. — Judith.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — Revue féerique.
Concert Mayol, 8 h. 1/2. — Spinelly et sa troupe.
Olympia, 8 h. 1/2. — 20 vedettes et attractions.
Alhambra, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Attractions variées.
Nouveau-Cirque, 2 h. 1/4, 8 h. — Attractions sensat.
Bouffes-Concert, 8 h. 1/2. — C'est couru ! revue.
Empire. — Attractions, vedettes ext.
Cirque Médrano, 8 h. 1/2. — Attractions.
Pathé-Palace. — 2 à 11 h.
Artistic (61, rue de Douai). — 8 h. 1/2.
Aubert-Palace. — 2 h. à 11 h.
Omnia-Pathé. — 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 1/2, 8 h. 1/2.
Cirque d'Hiver. — 2 h. 1/2, 8 h. 1/2
Petit Journal Cinéma, 8 h. 1/2. — L'Héroïque Clairon.

Les épreuves de sélection de 1917

Le dernier numéro du *Bulletin Officiel des Courses*, publié par la Société d'Encouragement pour l'amélioration de la race chevaline en France, mentionne qu'il y a eu pour les épreuves de sélection de l'année 1917, au cours des réunions de Chantilly (printemps et automne), Maisons-Laffitte (été et automne), et Bordeaux (été) :

1° En courses plates : 5.077 engagements et 2,594 partants effectifs qui se sont disputé, outre une somme de 931.975 francs, fournie par les Sociétés hippiques, en prix, primes ou prélèvements sur les fonds de garantie pour les places, plus de 229.250 francs d'entrées, soit au total : 1.161.225 francs.

2° En courses d'obstacles : 3.022 engagements et 1,443 partants effectifs, qui se sont disputé 380.850 francs d'allocations et 112.225 francs d'entrées, soit au total : 493.075 francs.

En courses plates, ont pris part aux épreuves : 809 chevaux différents, savoir : 97 de 5 ans et au-dessus, 119 de 4 ans, 362 de 3 ans et 231 de 2 ans.

En courses d'obstacles, ont pris part aux épreuves : 406 chevaux, dont : 77 de 7 ans et au-dessus, 63 de 6 ans, 65 de 5 ans, 90 de 4 ans et 111 de 3 ans

La Morlaye.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches du Jour de l'An. — Le grand match d'hier était un match de sélection organisé à Saint-Ouen par la Ligue de Football Association entre deux équipes dites des « Possibles » et des « Probables ». Le résultat fut : Probables bat Possibles, par 5 buts à 2.

Autres résultats d'hier. — Comité d'Education Physique bat C. O. U. Renault, 10-6.

HOCKEY

Match international. — Hier, à La Garenne, une équipe de joueurs néo-zélandais et australiens a battu l'équipe représentative de Paris, par 12 buts à 1.

LAWN TENNIS

Le Tournoi de Noël. — Hier, au Tennis Club de Paris, finale du Championnat simple : Billy bat Aslangul, par 6/2 6/2 7/5

POUR LE SECOURS IMMÉDIAT

La *Caisse du Secours immédiat*, œuvre de bienfaisance, fondée par le *Petit Journal* en 1890, reconnue d'Utilité Publique, a reçu les dons suivants :

Legs de Mme Vermeulin, 5.465 fr. 73 ; J. S. I. F. J., 600 fr.; Pour les malheureux, un Aveyronnais, 100 fr.; Anonyme, 50 fr.; à S. A. P., reconnaissance de grâce obtenue, A. G., 20 fr.; Mme C. C., reconnaissance pour les A. P., 20 fr.; Anonyme, Versailles, 10 fr.; A. V. R. 29 pour retour santé, 10 fr.; Anonyme, Maubourguet, 10 fr.; Sergent G. à S. A. P., demande exaucée, 5 fr.; au S. C. J. pour avoir la santé, 5 fr.; D. M., 5 fr.; Mme veuve Poullevé, 5 fr.; Que S. A. P. protège mes enfants et famille J. I., 5 fr.; Albertine et son petit Louis, 3 fr.; J. L. pour les pauvres de S. A., 3 fr.; Mme Guillaumie, Maisons-Alfort, 2 fr. 15 ; Georges et Marcelle, Noël des soldats aveugles, 2 fr.; Remerciements à S. A. P., J. L., 1 fr. 05 ; Promesse à S. A., Emma, 1 fr. 05 ; Que mari revienne et réussisse, 30 c.; au S. C. J., protection fils, A. G, 60 c.; Que S. T., protège nos 3 soldats, 1 fr. 05 ; à S. V., C. B., 50 c.; à S. V., M. P., 60 c.; M. Wolff-Leroy, 60 c.; Que S. V. protège papa, Geneviève, 2 fr.; Lectrice du P. J. pour nouvelles fiancé, 2 fr.; Mme Arcillon, 30 c.; Merci à S. A. 50 c.; à S. A. P., une lectrice du P. J., 90 c.; Pour les pauvres, Marie, 50 c.; Que S. A. P. protège Léon, F. H., 1 fr. 35 ; Que S. C. J., S. V., S. A. P. m'exaucent, H. M., 2 fr.; à S. J., nouvelles de fils, 60 c.

Merci à tous nos bienfaiteurs habituels...

Mais nous faisons un pressant appel à tous les cœurs généreux, en présence des difficultés de l'existence, pour nous aider à soulager les victimes tant militaires que civiles, de la situation actuelle, dont les demandes à notre Œuvre augmentent chaque jour.

Prière d'envoyer les offrandes en billets de banque, timbres, mandat ou bon de poste, à M. l'Administrateur du *Petit Journal*, en spécifiant « *Pour le Secours Immédiat* ».

Le Supplément donne chaque semaine des photos prises au front

le Supplément illustré du Petit Journal
PARAIT
toutes les semaines
LE NUMERO
-0.15-

Le Supplément se vend chez les Dépositaires du Petit Journal libraires, etc.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLES CENTRALES DE PARIS
(Cours des viandes (le kilo)

Bœuf. — Quart. derrière, 2,00 à 3,60 ; quart. devant, 1,70 à 2,50 ; aloyau, 2,80 à 5,20 ; cuisses, 3,20 à 3,80 ; arrivages, 93.302 kilos.

Veau. — Extra, 1re qualité, 4,50 ; 2e qualité, 4,20 à 4,40 ; 3e qualité, 3,90 à 4,10 ; arrivages, 72.149 kilos.

Mouton. — 1re qualité, 4,80 à 5,30 ; 2e qualité, 4,30 à 4,70 ; 3e qualité, 3,80 à 4,20 ; gigots, 4,80 à 6.50 ; carrés parés, 4,20 à 6,20 ; arrivages, 56.750.

Porc. — Norm. et extra, 4,40 à 5,00 ; filets, 4,60 à 6,90 ; jambons, 4,00 à 4,90 ; arrivages, 32.100 kilos.

MARCHÉ DE LA VILLETTE

Veaux amenés, 144 ; vendus, 144.

1re qualité, 5,80 ; 2e qualité, 5,20 ; 3e qualité, 4,50 ; extrêmes, 3,50 à 6,10.

On cote au demi-kilo net :

Choix Brie, Beauce, Gâtinais, 2,80 à 3,05 ; qualité ordinaire dito, 2,50 à 2,75 ; Champenois,2,70 à 2,75 ; Manceaux, 2,40 à 2,75 ; Gournayeux, Picards, 2,30 à 2,40 ; Service et Midi, 1.95 à 2,15.

Observations Vente bonne.

VINS

Nîmes, 1er janvier. — Marché aux vins et spiritueux de Nîmes, cours officiels du 31 décembre : 3/6, 86°, et 3/6 de marc, 86°, manquent ; eau-de-vie de marc, 52°, de 420 à 425 fr. l'hectolitre ; vins rouges, récolte 1917, aramon de plaine de 7 à 8°, de 88 à 92 fr.; aramon supérieur de 8 à 9°, de 95 à 100 fr.; montagne, de 9 à 10°, de 105 à 110 fr.; Jacquez, de 120 à 125 fr.; Costières, de 110 112 fr.; vin rosé paillet, gris et aramon blanc, de 110 à 120 fr. l'hectolitre, selon degré, mérite et qualité, nu pris à la propriété, tous les frais en sus.

Béziers, 1er Janvier. — Cote des vins sur les principaux marchés de la région : Malgré un froid très vif les marchés de la région sont toujours très suivis. Les cours se maintiennent et ont même une tendance à la hausse. Le commerce local semble reprendre un peu. Il a pu cette semaine expédier un peu plus que d'habitude. De ce fait, un certain nombre de tonneliers qui avaient été renvoyés de leur magasin parce qu'il n'y avait rien à faire ont été rappelés et ont repris leur travail. Ce mouvement de reprise des affaires est bien faible : mais il mérite d'être noté.

Voici d'après leurs Chambres de Commerce respectives, le cours des vins sur les principaux marchés de la région :

Montpellier : Le marché tombant le jour de la Noël a dû être remis.

Narbonne : Vins de 7 à 8°, de 82 à 88 fr.; 8 à 9°, de 88 à 95 fr.; 9 à 10°, de 95 à 100 fr.; de 10 à 11°, de 100 à 105 fr.; au-dessus de 11°, de 105 à 108 fr. l'hectolitre.

Béziers : Vins rouges de 7 à 8°, de 82 à 87 fr.; 8 à 9°, de 88 à 92 fr.; de 9 à 10°, de 93 à 100 fr.; de 10 à 11°, de 100 à 105 fr.; vins rosés, de 104 à 109 fr.; vins blancs, de 115 à 135 fr., selon degré, qualité et conditions, l'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

Alcools : 3/6 vin 86°, 925 fr.; 3/6 marc 86°, 700 fr.; eau-de-vie de vin 52°, 570 fr.; eau-de-vie de marc 52°, 450 fr. l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

AU FRONT
demandez le
Petit Journal
aux Coopératives

LA TEMPERATURE

Hier. — A Paris, fortes chutes de neige
Thermomètre — Midi, 0° ; 9 h., — 2° ; minuit, — 4°.
Aujourd'hui. — Soleil : Lever, 7 h. 46 ; coucher, 16 h. 3. — Lune : Lever, 21 h. 49 ; coucher, 9 h. 54

Timbres-poste commémoratifs émis au profit des Orphelins de la Guerre

L'émission d'un nouveau timbre-poste éveille toujours un vif sentiment de curiosité de la part du public, elle est particulièrement bien accueillie par les philatélistes. Quand il s'agit d'une vignette spéciale à la période de guerre, vendue au profit d'une œuvre d'assistance, l'événement prend une importance plus grande en rappelant à chacun ses devoirs de solidarité sociale.

On peut donc être assuré que le plus grand succès accueillera l'émission préparée par l'administration des postes de toute une série de timbres commémoratifs dits des « Orphelins de la Guerre » créés par décret présidentiel sur la proposition de M. Clémentel, ministre du Commerce et des Postes.

Outre leur valeur postale d'affranchissement, les timbres en question comporteront une surtaxe dont le produit sera réparti entre les œuvres d'assistance et de protection des orphelins de la guerre.

Les huit nouvelles vignettes qui seront mises en vente incessamment dans les guichets postaux, les recettes auxiliaires et les bureaux de tabac, seront de deux formats :

Timbres petit format., tirés en une seule couleur : 0 fr. 02, 0 fr. 05, 0 fr. 15, 0 fr. 25.

Timbres grand format, tirés en deux couleurs : 0 fr. 35, 0 fr. 50, 1 fr. et 5 fr.

Le timbre à 2 centimes sera vendu 5 cent.

—	5	—	—	10	—
—	15	—	—	25	—
—	25	—	—	40	—
—	35	—	—	60	—
—	50	—	—	1	fr.
—	1	franc	—	2	—
—	5	—	—	10	—

La différence entre le prix de vente et la valeur d'affranchissement postal sera mentionnée sur chaque figurine dans la forme adoptée pour le timbre de la Croix-Rouge soit (2 c. + 3 c.) (5 c. + 5 c.), etc.

Pour la composition de ces nouveaux timbres, l'Administration des postes a fait appel au peintre Louis Dumoulin et au graveur Ruffe, deux artistes de grand talent, spécialistes des figurines postales.

Les sujets traités sont au nombre de cinq. Tous s'inspirent des hauts sentiments.

Timbres à 1 franc et à 5 francs « *La Marseillaise* ».

En effet, la Marseillaise de Rude, descendue de l'Arc de Triomphe, c'est l'appel aux armes.

Timbres à 50 centimes « *Le Lion de Belfort* ».

Le Lion de Belfort, c'est la résistance, et par une heureuse inspiration, on a choisi les deux œuvres si populaires de Rude et de Bartholdi pour symboliser la défense du territoire.

Timbres à 35 centimes « *Le Drapeau* ».

Quant au Drapeau, qui flotte sur le rebord d'une tranchée, c'est à lui seul l'image de la Patrie.

Timbres à 15 centimes et 25 centimes, sujet : « *La Laboureuse* ».

Une paysanne conduit vaillamment la charrue. Cette femme personnifie bien la Française de tous les temps, active et courageuse, sachant mettre la main à toutes les besognes, élevant son âme à la hauteur de toutes les épreuves. Mais comme elle représente bien surtout la femme de nos campagnes qui, dans ces heures tragiques, laboure cette terre de France que le chef de famille défend là-bas au prix de son sang !

Timbres à 2 et 5 centimes, sujet : « *La Veuve de la Guerre* ».

La Veuve se détache simple et touchante en ses voiles de deuil, sur l'horizon nu parsemé de croix ; c'est la douloureuse conclusion et le plus émouvant appel à la charité.

La logique des sujets choisis, et la façon très remarquable dont M. Louis Dumoulin les a traités, a vivement frappé la commission d'examen, présidée par M. le sénateur Dupont, et dont font partie, avec les hauts fonctionnaires de l'Administration des postes, des artistes tels que MM. Henri Gervex, J. Beraud, Armand Dayot et L. Beneditte.

Les ateliers de la fabrication des timbres-poste procèdent actuellement au premier tirage des timbres commémoratifs. Le timbre à 15 centimes, destiné à l'affranchissement des lettres ordinaires, ne dépassant pas le poids de 20 grammes, sortira des presses le premier ; les autres timbres paraîtront successivement dans un délai aussi court que possible.

Rien n'a été négligé par le service postal pour que les vignettes mises en vente présentent une réelle valeur artistique. Non seulement le tirage en sera entouré d'un soin particulier, mais encore il a été décidé qu'on réserverait pour l'impression de ces vignettes les rames restant disponibles de ce beau papier d'avant-guerre, absolument blanc et soigneusement calendré, qui faisait si bien valoir les couleurs des timbres.

Tous ceux qui s'intéressent aux travaux d'art, tous ceux qu'émeuvent les tristesses et les misères des orphelins de la guerre, voudront acheter et utiliser couramment les timbres commémoratifs.

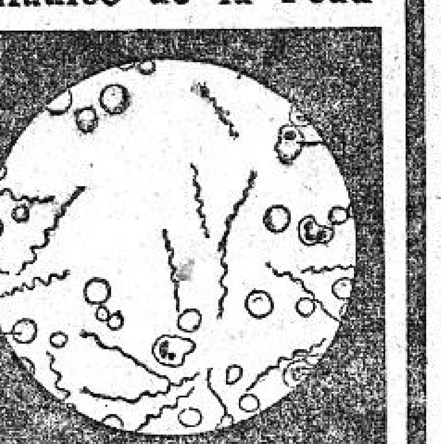
Il en sera de même de ceux à qui leurs ressources permettent de ne pas profiter de la franchise postale quand ils écrivent aux militaires.

En augmentant de la sorte les ressources de l'Etat, tous contribueront à une œuvre de fraternité sociale et ils auront droit à la reconnaissance de nos chers soldats qui seront heureux de penser qu'à l'arrière, on veille sur les petits enfants de leurs camarades tombés à leurs côtés pour le triomphe du droit et de la liberté des peuples.

VAMIANINE
Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales

Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères


Goutte de sang contenant les tréponèmes agents de la syphilis qui disparaissent avec une cure de VAMIANINE.

L'OPINION MÉDICALE :

« La *Vamianine* vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

Dr FAIVRE,
Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers, médecin consultant aux eaux de Luchon.

BROCHURE SUR DEMANDE

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon franco, 11 francs.

Hémorroïdes
JUBOLITOIRES
Suppositoires anti-hémorragiques décongestionnants et calmants complétant l'action du JUBOL.
Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte de Juboliteires, franco 6 francs. Les 4 boîtes, fco 22 fr.

SINUBÉRASE
POUR L'INTESTIN
Mauvaises digestions - Gaz - Entérite
Maladies de peau - Diarrhée des enfants
Tes phies et 2, r. Valenciennes, Paris. Le flon fco, 7 fr. 20 ; les 3 fco, 20 fr.

FILUDINE
POUR LE FOIE
Excès de bile - Teint jaune - Paludisme
Diabète - Coliques hépatiques
Tes phies et Etabts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flon fco, 11 fr.

PETITES ANNONCES
DU MERCREDI ET DU DIMANCHE

ALIMENTATION (10 fr. la ligne)

Postal gros harengs saurs 18 fr 1°. Harengs salés, Morue, Filets hgs saurs. Dubois, Salaisons, Havre.

OFFRES D'EMPLOIS (10 fr la ligne)

Dessinateur architecte pour études de construction et agencement d'usine. Ecrire d'une manière détaillée, S. I. T., 2, rue des Entrepreneurs.

Ebénistes au courant fabrication d'appareils photographiques, 2, rue des Entrepreneurs.

Fortes remises offertes à agents par l'Huilerie-Savonnerie Saint-Louis, à Salon (Bouches-du-Rhône).

Jeunes ingénieurs électriciens sortant d'une école d'électricité. — Ecrire S. I. T., 2, rue des Entrepreneurs, Paris.

On demande habiles confectionneuses au moteur. S'adres. Pathé frères, 30, , Vignerons, Vincennes.

On dem. ménage mari palefrenier, femme bonne. Donizeau, distill. 142, r. Paris à Charenton (Seine)

On demande un ouvrier serrurier pour la ville, travail facile, références, 20, rue Arc-de-Triomphe.

LE PETIT JOURNAL AGRICOLE 10 Cent.

Aucun Foyer
ne devrait être sans
PASTILLES VALDA
Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes : il assure le traitement énergique de toutes les Maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.
Pour les ENFANTS, pour les ADULTES comme pour les VIEILLARDS
Cet EXCELLENT PRODUIT
doit avoir sa place dans toutes les familles
Procurez-vous aujourd'hui même
UNE BOITE DE
PASTILLES VALDA
Mais surtout EXIGEZ BIEN
Les VÉRITABLES
vendues SEULEMENT en BOITES de **1.75**
portant le nom **VALDA**

LE THERMOGÈNE



Voici les froids et l'humidité avec leur cortège de **Rhumes, Bronchites, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Douleurs, Névralgies, Torticolis, Points de côté**, etc. C'est le moment de se préserver et d'avoir chez soi une boîte de THERMOGÈNE

Avec ce remède propre et si actif, plus d'*Emplâtres, Thapsias, Teinture d'Iode, Vésicatoires*, etc., d'un usage si désagréable !

REFUSEZ

toute boîte ne portant pas au dos le portrait ci-dessus du
"Pierrot crachant le feu"
La Boîte (hausse provisoire) : 2 fr. 20, impôt compris.

Toutes les mères...

devraient savoir que pendant la période de croissance, leurs enfants doivent être suralimentés pour aider au développement de leur système osseux et musculaire. Pour avoir des enfants forts, vigoureux et bien portants, rappelons aux mères que

L'OVITINE

est le seul aliment complet à base de phosphates vitalisés assimilables de céréales digestibles et de cacao pur. Délicieux d'arome, de digestion parfaite, il résout le problème de la suralimentation sans gavage inutile. L'Ovitine est un déjeuner comme le cacao ou le chocolat, plus fin d'arome, de goût exquis, très léger, très digestible, dont les propriétés nutritives sont telles que consommer une tasse d'Ovitine c'est se reconstituer, se consolider. L'Ovitine ne constipe jamais, aide à digérer les autres aliments

En vente chez votre pharmacien au prix de 2 fr 50 la boîte à défaut, en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat de 3 frs pour une boîte, 15 frs pour 6 boîtes, au Laboratoire de l'Ovitine 32 Faubourg Montmartre, Paris (9e)

SAVON de ménage, postal 10 kil. 27 francs fco votre gare contre rembt. **Edmond Auguste**, Savonnerie à Salon (B.-du-R.)

La **SYPHILIS AUGMENTE**
Car le 606 seul est insuffisant
Nous le complétons par notre traitement qui depuis 50 ans guérit des générations de malades. *(C'est une garantie.)* **Consult. gratuites** par éminents Docteurs-spécialistes de 9 à 8, même dimanche et par lettre *Guide S fco*. **Pharmacie du Midi** transportée **24, Faubourg St-Jacques**

SYPHILIS, BLENNORRAGIE
Impuissance, Prostatite, Rétrecissements, Métrites, Pertes guéris rapidement par Méthode nouvelle, économique, loyale, facile à suivre chez soi. Visites ou correspond. discrét. sans signe extérieur **INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, Rue Boursault, Paris**

POULES lapins couveuses artif. (ROBIN, 135 rue Marcadet, PARIS) **NOURRITURES** p' poules, chiens, porcs, etc.

LA **ROSEE BORDELAISE** remplace le **VIN**
5 fr. pour 120 litres. Franco 6 fr. Flacon d'essai, franco domic. 1.50
RESTIAUX, 31, Rue du Landy, CLICHY (Seine). DEPOT 19 Rue François Miron 19 PARIS.

CORS *BIEN EXIGER* **FEUILLE DE SAULE**
1'45 dans toutes Pharmacies.

ASTHME ESPIC
REMÈDE EFFICACE
Cigarettes ou Poudre
Ttes Phies Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

SANG VICIÉ

Toutes les **maladies du sang vicié** relèvent du même traitement dépuratif, ce sont : les **maladies de la peau** (démangeaisons, ecthyma, eczéma, herpès, pityriasis, psoriasis rougeurs, urticaires, zona) ; les **humeurs du sang** (abcès, acné, boutons, clous glandes, anthrax, mal blanc, maux de jambes, phlegmon) ; les **varices, hémorroïdes, ulcères variqueux**. La

DÉPURASE du Dr DARU

aux extraits d'herbes fraîches guérit ces affections et les soulage dès la première boîte. Elle désinfecte l'estomac, l'intestin, la vessie. Elle augmente la sécrétion de la bile et de l'urine. Elle décongestionne le cœur, la paroi des artères et des veines. Elle lave et purifie le sang. C'est le fondant, le dissolvant infaillible des glaires, des humeurs et des glandes.

La Dépurase du Dr Daru s'impose à tous ceux qu'aucun remède n'a pu guérir : plus en effet le mal est rebelle, mieux apparait l'infaillibilité de ce traitement sérieux qui soulage de suite et guérit toujours
Dr RONSAIN

La boîte, 1 fr. 95 tes phar.ies (impôt compris)
Les Laboratoires LINDEUX, 18, avenue Daumesnil, Paris (12e), expédient franco sur demande. — Envoi discret.

LE GÉRANT : E. DURAND

Imprimerie du *Petit Journal* (Volumard, imp.)

FEUILLETON du **Petit Journal** du 2 Janvier 1918

— 18 —

ROSE POMPON (*)

PREMIÈRE PARTIE

PETITE MAMAN

VIII. — En dansant le tango (Suite)

Sergius était là comme chez lui : le patron s'était précipité pour lui offrir une table à la terrasse...

Le Frédéric de la Légion refusait, d'ailleurs ; il gagnait le fond de la brasserie, commandait de la bière et, seul avec Fou-d'Amour attaquait :

— Soit dit sans vouloir t'humilier, tu n'as pas l'air riche, mon pauvre vieux !

— Ni l'air ni la chanson ! soupira l'ex-jeune premier.

— Ça ne va donc pas, le théâtre ? Je crois me rappeler que tu étais, avant la Légion, une vedette...

— Parfaitement !... Mais l'absence, mon cher, l'absence ! Le public m'a oublié, et quand je suis revenu, les bons petits camarades ont fait le reste en me barrant la route... Ah ! la cabale ! la cabale ! Dire qu'aujourd'hui celui qui fut, sur les planches, l'égal des meilleurs, sinon leur maître, est réduit pour manger à gagner en dansant le tango un misérable cachet de cent sous !

— Pas possible ! mon pauvre Fou !... Dis donc, si l'on te proposait une affaire ?..

— Je sauterais dessus ! As-tu ça sur toi ? Vide ta poche, propose ! propose !...

Sergius parut hésiter :

— Je ne sais si je peux. L'affaire que j'aurais à te proposer est délicate... délicate et difficile...

— Va tout de même ! Je suis capable de tout pour me tirer de là... Va ! Va ! Je suis suspendu à tes lèvres...

Sergius résista encore, mais en donnant des explications qui excitaient Fou-d'Amour au lieu de le faire renoncer :

— C'est une idée de jolie femme... de jolie femme qui sait qu'on ne peut rien lui refuser... Je me suis incliné...

— Bien entendu ! Tu n'aurais été qu'un misérable si tu avais agi autrement ! Raconte ! Raconte ! Expose !

Le batracien céda enfin.

— Voici. L'affaire comporte deux opérations... comme qui dirait une pièce en deux actes, et ça te connaît, les actes !

Fou-d'Amour salua cet hommage rendu à l'ancienne vedette.

— Tu parles !... Et puis ? Développe !

Sergius développa :

— La première opération consiste en une de ces aventures amoureuses qui te sont familières...

Fou-d'Amour se rengorgea.

— Une jolie petite femme à compromettre, compléta le batracien... à compromettre radicalement, bien entendu.

— Parfait ! acquiesça aussitôt l'autre. C'est mon affaire ! Ça me va comme un gant. Passons au deux !

Le deux, pour le deuxième acte, dans la langue des coulisses de théâtre.

Mais, dès les premiers mots de Sergius il tordit le nez : l'opération était risquée, grosse de dangers, proprement un cambriolage en plein Paris...

— Hé là ! pour qui me prends-tu ?

L'ex-vedette esquissait un beau mouvement d'indignation.

Sergius ne s'en émut pas, d'ailleurs.

— Ah ça ! est-ce que tu perds la tête ? protesta-t-il à son tour. Je ne t'ai pas demandé d'opérer toi-même, je ne pouvais pas songer à te faire cette injure, à toi, âme d'artiste !

Et il précisa :

— J'ai supposé qu'un vieux Parisien comme toi trouverait facilement deux gentilshommes à tout faire qui se chargeraient de la besogne... Pour t'y aider, je comptais te munir d'arguments sonnants...

Il sortait une bourse entre les mailles de laquelle luisait de l'or

— Je pourrais d'abord t'aligner cinq cents francs en beaux louis tout neufs, et l'ouvrage fait, je t'en verserais encore le double, en tout quinze cents francs sur lesquels tu garderais pour ta part ce que tu voudrais... Note que le cambriolage en question est des plus simples et n'offre aucun danger : un appartement inhabité, les locataires sont à la campagne, et il s'agit uniquement de mettre la main sur des papiers sans valeur...

En parlant, il ouvrait sa bourse et en tirait un à un et alignait sur la table les vingt-cinq louis tout neufs.

— ...Tellement sans valeur que je suis tenté de croire à un simple caprice. Mais je n'ai pas à regarder au fond de la chose : la jolie femme m'a demandé de m'en charger, j'ai accepté. Mon rôle est de faire enlever les papiers, sans me préoccuper de savoir si c'est du drame ou de la comédie, n'est-ce pas ? L'important pour moi, c'est de satisfaire le caprice de la femme en te faisant gagner de l'argent et l'argent tombe, acheva Sergius en déposant le vingt-cinquième louis sur la table. Vois si c'est ton compte.. J'ai dit cinq cents francs tout de suite...

L'ex-vedette des Bouffes-du-Nord avait déjà compté, comme attirées invinciblement par le divin métal jaune, ses mains s'allongeaient vers les louis...

— Prends ! Prends donc ! fit le tentateur

L'or disparut dans la poche de l'ancien comédien, et Sergius n'eut plus qu'à donner ses instructions, et il les donna, d'abord verbalement pour la première opération, la petite amoureuse à brouiller avec son amoureux, puis par écrit pour la seconde, et même sous pli cacheté : il tenait le pli tout prêt.

— Tiens ! tu remettras ça à tes gentilshommes : j'ai noté là tout ce qu'ils ont besoin de savoir... Tu n'as rien à y voir, bien entendu ; tu restes en dehors de l'opération.

Fou-d'Amour accepta sans sourciller. Il ne posa qu'une question :

— C'est urgent, je pense ?

— Il faut que la chose soit exécutée demain.

— Elle le sera ; je sais où m'adresser, j'ai notre affaire... Quand se reverra-t-on pour le complément à me verser ?

— Dès que tu auras un résultat à me communiquer, tu viendras ici, tu prendras le patron à part et tu n'auras qu'à lui dire que tu as quelque chose pour moi...

— Quel nom ?

— Toujours le même, celui de la Légion, Frédéric.. Le patron me téléphonera et j'arriverai.

— Parfait...

Fou-d'Amour se levait pour partir.

— Hé là ! Si pressé que ça ! exclama Sergius. Je parie que tu éprouves le besoin d'aller éblouir des femmes avec tes vingt-cinq jaunets !

— Mon cher Frédéric, répondit gravement l'ancien comédien, l'homme est né pour aimer. Pour autant de mal que m'ait fait l'amour, je le bénis encore ! Il arrivera sans doute un jour où je n'aimerai plus : c'est que je serai mort !

— Tu es beau, admira l'autre, flattant la manie de l'ex-vedette ; tu es superbe !.. Mais tu vas me faire le plaisir de t'occuper d'abord de nos opérations... Sinon, je reprends les vingt-cinq jaunets et ma parole pour le reste...

Fou-d'Amour prit une pose très noble :

— Je suis un honnête homme, camarade ! Je n'aurai de repos que je n'aie assuré pour demain l'opération que tu sais, et je répète que je fais mon affaire personnelle de l'autre la petite aventure d'amour.. A demain soir !

Là-dessus, il fit une sortie, comme au théâtre, une sortie de grand seigneur : il avait cinq cents francs dans sa poche.

Il regagna son bal, rue des Martyrs, et alla tout droit à l'arrière-salle...

Une demi-heure après, il sortait de là, allégé de deux cents francs, mais il avait trouvé les deux gentilshommes à tout faire qui devaient travailler, le lendemain.

— Et maintenant, pensons à ma part de travail et à nous deux, la belle !

La fin s'adressait évidemment à la victime que Sergius lui avait désignée.

L'ex-jeune premier prit une voiture — il ne savait plus aller à pied quand il avait de l'argent — et se fit conduire sur le boulevard, à la porte d'un théâtre, mais il ne la franchit pas : la représentation finissait. Il se dirigea vers l'entrée des artistes, et, quand, la soirée terminée, les artistes sortirent, il cueillit au passage un ancien camarade qui lui devait son premier engagement, là-haut, aux Bouffes-du-Nord :

— J'ai ma voiture... Je vais te déposer où tu voudras.

Ma voiture ! Ah ! comme il avait bien dit ça ! Et l'autre ayant accepté son offre, le taxi roulant, il attaqua cette histoire :

— J'ai besoin de toi, mon cher vieux ! Un roman... Un roman extraordinaire dont je vais vivre la page palpitante, demain. Pour cela, il me faut le costume de l'emploi, et comme, à cette heure, tous les magasins sont fermés et que je n'aurai pas le temps d'attendre leur réouverture demain matin, je m'adresse à toi, à ton cœur : tu vas me fournir le costume... ce que tu as de mieux, je t'en supplie ! Je te le rapporterai, d'ailleurs, le costume, ou je te le paierai, à ton choix.

PAUL SEGONZAC.

(A suivre.)

(*) Copyright in the United States of America, by Paul Segonzac.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.